

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Écofascisme : entre militantisme écologique et extrême droite. Étude sur la présence de marqueurs écofascistes chez les 18-25 ans en regard des variables l'influençant."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Mignot, Madeleine

Promoteur(s) : Dantinne, Michaël

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23743>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Écofascisme : entre militantisme écologique et extrême droite.

Étude sur la présence de marqueurs écofascistes chez les 18-25 ans en regard des variables l'influençant.

Madeleine MIGNOT

Travail de fin d'étude présenté en vue de l'obtention du Master en Criminologie, à finalité organisations criminelles et analyse du crime.

Année académique 2024-2025

Recherche menée sous la direction de Monsieur Michaël DANTINNE

Professeur à l'Université de Liège.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur Michaël Dantinne, pour son accompagnement et ses conseils. Je suis sincèrement reconnaissant pour votre appui tout au long de la réalisation de ce travail.

Je tiens également à remercier Agnès pour sa relecture et ses corrections.

Enfin j'aimerais remercier mes proches, mes amis et ma famille, pour leur soutien et leur participation, de près ou de loin, à l'accomplissement de ce travail. Je remercie tout particulièrement Margaux Parisi, pour son soutien indéfectible et ses encouragements : je n'aurais pas pu rêver meilleur acolyte pour m'accompagner dans ce projet (et pour passer des heures à travailler à la bibliothèque).

Abstract	1
1. Introduction théorique.....	2
1.1 Intérêt de l'étude	2
1.2. Revue de littérature	2
1.2.1. Qu'est-ce que l'écofascisme ?.....	2
1.2.2. Les origines de l'écofascisme	3
Le IIIe Reich	3
Néo-malthusianisme et écologie populiste.....	4
Nouvelle Droite et effondrisme.....	5
1.2.3. Les marqueurs de l'écofascisme	5
1.2.4. Crise climatique et éco-anxiété : déclencheurs de radicalisation ?	6
Eco-anxiété.....	6
Engagement écologique radical	7
Écologie d'extrême droite	8
1.2.5. L'extrême droite : Un enjeu d'actualité.....	8
Caractéristiques et définitions	8
Chiffres.....	9
L'extrême droite politique	10
1.2.6. La jeunesse militante.....	10
L'engagement climatique chez les jeunes	11
L'extrême droite chez les jeunes	11
Les réseaux sociaux.....	12
2. Méthodologie	13
2.1. Objectif de la recherche	13
2.2. Type de recherche.....	14
2.3. Échantillon	14
2.4. Procédure.....	14
2.5. Mesures	15
2.6. Plan d'analyse	16
3. Résultats	17
3.1. Analyses statistiques descriptives	17
3.1.1. Variables socio-démographiques.....	17
3.1.2. Autres variables indépendantes	17
Mode d'information	17
Engagement climatique.....	18

Sentiment d'éco anxiété	18
Intention de radicalisme	18
3.1.3. Variable dépendante : L'écofascisme	19
3. 2. Analyse statistiques analytiques	20
3.2.1. Corrélation entre écofascisme et variables socio-démographiques	20
3.2.2. Corrélation entre écofascisme et mode d'information	20
3.2.3. Corrélation entre écofascisme et engagement climatique	21
3.2.4. Corrélation entre écofascisme et éco-anxiété	22
3.2.5. Corrélation entre écofascisme et intention de radicalisme	22
4. Discussion	23
4.1. Interprétation et compréhension des résultats	23
4.1.1. Résultats descriptifs	23
4.1.2. Corrélations et hypothèses	25
4.2. Force et limites de notre étude	27
4.3. Implications futures	28
5. Conclusion	28
Bibliographie	1
Annexe	9

Abstract

L'écofascisme, dont les origines sont loin d'être récentes, est un phénomène d'actualité dont il semble encore difficile d'appréhender la complexité et la multi-dimensionnalité. En effet, la fusillade de Christchurch en 2019 a soulevé de nouvelles inquiétudes quant à une menace hybride alliant suprémacisme blanc et militantisme écologique. L'objectif de cette recherche est de révéler les variables ayant une influence sur la présence de marqueurs écofascistes chez les jeunes de 18-25 ans. Pour ce faire, une méthodologie quantitative a été choisie, avec la diffusion d'un questionnaire auprès d'un échantillon de jeunes français et belges de cette tranche d'âge. La présence de marqueurs écofascistes (variable dépendante, VD) des répondants a été mesurée en regard de six variables distinctes (variables indépendantes, VI) : le genre, le niveau d'étude, le mode d'information, l'engagement climatique, l'éco-anxiété et les attitudes favorables à la violence. Ce faisant, les résultats de cette étude montrent une corrélation modérée à forte entre notre VD et le genre, le niveau d'étude, le mode d'information et les attitudes favorables à la violence. A l'inverse, notre recherche n'a pas montré de corrélation entre notre VD et l'engagement climatique ou l'éco-anxiété. Cette étude permet non seulement de révéler la présence de marqueurs écofascistes au sein de notre échantillon, mais aussi de montrer l'influence de certains facteurs sur cette présence, ce qui peut réinterroger la particularité hybride de cet extrémisme.

Mots-clés : Écofascisme, engagement climatique, extrême droite, jeunesse, menace hybride

Ecofascism, whose origins are far from recent, is a current phenomenon whose complexity and multidimensionality still seem difficult to grasp. Indeed, the Christchurch shooting in 2019 raised new concerns about a hybrid threat combining both white supremacy and environmental activism. The purpose of this research is to reveal the variables influencing the presence of ecofascist markers among young people aged 18-25. In order to do so, a quantitative methodology was chosen, with the distribution of a form to a sample of young French and Belgian in this age group. The presence of ecofascist markers (dependent variable, VD) of the respondents was measured through six distinct variables (independent variables, VI): gender, level of education, medium of information, climate engagement, eco-anxiety and positive attitudes towards violence. In doing so, the results of this study show a moderate to strong correlation between our VD and genre, level of education, medium of information and positive attitudes towards violence. Conversely, our research did not show any correlation between our VD and climate engagement nor eco-anxiety. This study not only reveals the presence of ecofascists markers within our sample, but also shows the influence of certain factors on it, which can re-examine the hybrid particularity of this extremism.

Key words: Ecofascism, climate engagement, far right, youth, hybrid threat

1. Introduction théorique

1.1 Intérêt de l'étude

Le 15 mars 2019, à Christchurch en Nouvelle-Zélande, Brenton Tarrant ouvre le feu sur deux mosquées, tuant 51 personnes et en blessant 49 autres (The Guardian, 2019). Avant de passer à l'acte, il avait déjà publié son Manifeste intitulé « Le Grand Remplacement », dans lequel il dénonçait l'inaction face à la crise climatique dont il attribuait la responsabilité à la société industrielle moderne et à l'immigration de masse, les deux mettant à mal la nation blanche et son futur (Campion, 2021). « *Je suis un ethno-nationaliste écofasciste. (...) D'assurer l'existence de notre peuple et un futur pour les enfants blancs, tout en préservant et exultant la nature et l'ordre naturel* » (Tarrant, 2019 in Campion, 2021, p926, traduction libre) : ce sont les propos qu'il a tenu lorsqu'on lui a demandé qu'elle était sa vision et ses revendications quant à la réalisation de son acte. Dans le même registre, d'autres auteurs se sont accordés sur l'existence d'un idéal écofasciste dans certaines tueries de masses, notamment celle d'El Paso aux États-Unis, le 3 Août 2019 (Gunaratna & Petho-Kiss, 2023).

L'émergence, depuis quelques années, de l'écofascisme dans les débats amène à l'appréhender comme un nouvel enjeu sécuritaire. Si les événements de Christchurch et El Paso reflètent des actes portés par l'idéologie suprémaciste blanche, certains s'interrogent sur une lecture écologique. Celle-ci va de pair avec l'importance que gagne l'écologie au sein des discours et programmes de l'extrême droite, qui exploitent la crise climatique afin de capter une nouvelle frange de l'électorat (Madelin, 2023). La protection de l'environnement prend alors un tournant identitaire, en ce qu'il engage à une protection de la nation et de la culture occidentale (Terrestre, 2020).

En parallèle, la gravité de la crise climatique interpelle quant à un risque de radicalisation chez les mouvements militants (Uconn, 2022). L'utilisation de rhétoriques anxiogènes face à un catastrophisme imminent et inévitable se retrouve tant dans les discours de l'extrême droite que chez certains militants écologistes. Et tandis que la littérature et les médias présentent l'écologie comme un enjeu dit « de gauche », nombreux sont ceux qui défendent une ouverture de celle-ci à la droite, voir l'extrême droite. La participation du journaliste Hugo Clément, militant animaliste, a un débat pour le journal « Valeur actuelle » (Socialter, 2023), ou encore la défense d'une écologie dite « authentique » par André Kotarac, ex-militant de « la France insoumise », poussent à s'interroger sur la possible « droitisation » de l'écologie (Socialter 2023).

En réponse à cela, les médias évoquent l'écofascisme comme cette nouvelle menace, dont la dangerosité repose sur sa forme hybride capable de lier extrême droite et environnement (Uconn, 2022). En dépit de cela, la littérature, encore récente, reste limitée et peine à trouver un consensus sur le sujet. Dès lors, l'actualité et la nouveauté du sujet en font un sujet d'étude particulièrement intéressant, notamment d'un point de vue empirique, permettant de s'interroger sur son existence et ses influences.

1.2. Revue de littérature

1.2.1. Qu'est-ce que l'écofascisme ?

M. E. Zimmerman est un des premiers à aborder et développer ce concept. Dans son article « *The threat of Ecofascism* » paru en 1995, il revient sur l'usage erroné de ce terme par l'administration américaine dans le cadre d'un conflit sur une propriété de terrain (Campion, 2021). En interrogeant le concept, son usage et sa signification réelle, il apporte une vision nouvelle sur ce qu'il estime être « *la spoliation* »

écologique comme menace à l'intégrité raciale du peuple » (Zimmerman, 1995 in Campion, 2021, p928, traduction libre). Plus tard, l'écofascisme a été abordé lors d'études sur les courants nationalistes, notamment par J. Hannigan qui l'a décrit comme une *« fusion de la conscience écologique avec l'éthnonationalisme et les notions de pureté raciale, de destin et de caractère nationaux, et une réaction contre l'urbanisation, le capitalisme et l'immigration »* (Hannigan, 2011 in Campion, 2021, p929).

En parallèle de cette définition, P. Hassan argumente que l'écofascisme peut aussi être *« l'opinion selon laquelle les entités politiques (par exemple les États, les fédérations, les syndicats) devraient imposer des restrictions aux droits fondamentaux des citoyens ou de leurs membres dans la mesure où l'exercice de ces droits cause des dommages à l'environnement et à ses contenus non humains qui constituent la communauté biotique »* (Hassan, 2021, p54, traduction libre). Selon lui, l'écofascisme serait alors l'exercice coercitif d'une politique autoritaire basée sur la protection de l'environnement au péril des droits humains.

Dans le cadre de ce travail, sera appliquée la première définition, celle d'une récupération des enjeux environnementaux pour servir des idées nationalistes et racistes. Ainsi défini, bien que ce concept et son étude soient récents, on peut faire remonter ses prémices à la moitié du 20^e siècle.

1.2.2. Les origines de l'écofascisme

Le III^e Reich

La relation entre nature et nation portée par le régime nazi réside dans la doctrine de R.W. Darré, *« Blund und Boden »* (sang et sol) (Szenes, 2021 ; Zimmerman, 1995). Celle-ci s'appuie sur le concept du *Völkisch* (folklore) et *« s'ancrer dans une véritable raciologie chargée de singulariser biologiquement la race germanique dont les Allemands sont les représentants »* (Dubiau, 2022, p144). Le peuple allemand tirant ses origines et sa force des terres avec lesquelles il vit en harmonie, le seul moyen de correctement conserver et protéger la nation est de maintenir une relation presque symbiotique entre le peuple natif et son environnement (Dubiau, 2022 ; Simmonot, 2022). De cette relation, la supposée pureté de la race allemande prend son origine : seuls ceux issus de sang germanique pur peuvent vivre et subvenir aux terres germaniques.

Avec cette doctrine s'applique le principe d'ordre naturel, ou loi de la nature (Szenes, 2021 ; Zimmerman, 1995) : le peuple germanique étant fondamentalement lié à la nature, il se doit de respecter ses règles, sa loi du sang et du sol (Dubiau, 2022) : *« l'idée de nature est sous-jacente à ces éléments doctrinaux, voire les synthétise dans un ensemble cohérent. La race germanique est ainsi considérée comme véritable prolongement de la nature, à tel point que « les nazis conçoivent le peuple, non pas comme un artefact, une construction culturelle, mais comme une entité naturelle, comme un organisme vivant doté de sa cohérence, défini par son intégrité et sa solidarité interne, et régi par la nécessité naturelle ».* » (Chapoutot, 2012 in Dubiau, 2022, p145-146). C'est dans le respect de ces lois que la nation s'assure prospérité.

Le mysticisme de cette relation permettra de légitimer la pureté de la race et l'eugénisme qui en découlera, et de cette relation émerge alors la figure de l'enracinement, centrale dans d'autres idéologies fascistes (Dubiau, 2022) : c'est l'arbre qui prend ses racines dans le sol dont il se nourrit, celles-ci creusant toujours plus profond au fur et à mesure qu'il se développe (Dubiau, 2022). L'enracinement permet de donner une lecture biologique et écologique à la race : peuple et territoire germanique sont un ensemble cohérent formant une biodiversité fonctionnelle (Dubiau, 2022). Les autres peuples, ethnies et races sont des espèces invasives dont la présence dans cet écosystème germanique représente un danger, tant pour l'espèce native dont ils mettent à mal la pureté, mais aussi pour l'environnement qui ne peut être préservé que par les autochtones (Dubiau, 2022 ; Simmonot, 2022 ; Szenes, 2021). Ce

discours pousse à légitimer la seule existence de citoyens allemands de « sang pur » sur le territoire, afin non seulement d'assurer la survie du peuple, mais aussi de sa terre, et donc la prospérité de la nation (Dubiau, 2022 ; Simmonot, 2022).

La vision « écologiste » de la race portée par l'Allemagne nazie constitue le socle du raisonnement écofasciste, et bien que celui-ci ait été influencé par d'autres courants et discours, la doctrine « sang et sol » reste centrale dans les groupes les plus extrêmes (Szenes, 2021).

Néo-malthusianisme et écologie populiste

En 1972, le rapport *Limit to Growth*, ou rapport Meadows, fait plusieurs constats sur le mode de production occidental et partage notamment des prévisions alarmistes sur la vitesse de croissance démographique (Mien, 2020 ; Spadaro, 2020). Se concentrant sur la croissance démographique, la production alimentaire, l'épuisement des ressources naturelles et la pollution (Mien, 2020), le rapport conclut assez généralement que « *l'ensemble des dégradations environnementales, de l'urbanisation aux émissions de CO₂, en passant par la consommation de l'eau potable, sont ainsi démultipliées, par l'augmentation perpétuelle de la population mondiale* » (Dubiau, 2022, p29). Cette conclusion pose alors de nombreux problèmes, notamment en raison de sa réappropriation en faveur d'une « *variante moderne du malthusianisme* » (Mien, 2020, p212).

Le malthusianisme, développé par T. Malthus en 1789 (Mien, 2020), argumente que la population humaine augmente selon une croissance exponentielle alors que la production de ressources (notamment nourriture) croît de manière linéaire (Gleditsch, 2021). Ainsi, arrivera un moment où il y aura plus d'humains que de ressources nécessaires et, selon Malthus, la solution se trouverait dans des politiques de limitation et contrôle des naissances, allant parfois même jusqu'aux infanticides (Gleditsch, 2021). Bien que la théorie initiale de Malthus ait été désavouée, le rapport Meadows et les discussions qui ont suivi ont été le terreau du développement de théories dites néo-malthusiennes (Mien, 2020).

Le néo-malthusianisme sert d'ancrage à de nombreuses théories racistes justifiant alors des politiques coercitives sous couvert d'écologie et de limitation de la surpopulation (Dyett et Thomas, 2019). L'excès démographique étant présenté comme la cause principale du risque climatique, la limitation de celle-ci devient alors la seule solution pour protéger l'environnement (Mien, 2020 ; Levy, 2023). Et ce climat d'inquiétudes, généralement né de ces rapports mal interprétés, permet à certains penseurs d'extrêmes droite d'apposer leurs théories racistes à une situation critique qu'est la crise climatique.

C'est le cas de la théorie de l'éthique du canot de sauvetage, développée par G. Hardin, qui se résume à abandonner les pays les plus pauvres, souvent sources d'excès démographique, afin de protéger les pays développés (Levy, 2023). S'appuyant sur le rapport Meadows, G. Hardin « *mobilisait ainsi des concepts écologiques pour justifier son rejet de l'immigration et ses positions néomalthusiennes* » (Dubiau, 2022, p36). C'est de là qu'émergent le populisme écologique et la notion de capacité de charge (Dubiau, 2022 ; Levy, 2023) : « *Cette conception de l'écologie ne laisse donc apparaître qu'un seul facteur sur lequel jouer : l'effectif lui-même, la population apparaissant ainsi comme le problème et la solution à la fois. Résoudre la crise écologique passerait nécessairement par une réduction de la population humaine, qui réduirait mécaniquement l'impact environnemental de l'humanité dans son ensemble* » (Dubiau, 2022, p34). Le populisme écologique est une base de l'écofascisme en ce qu'il légitime une lecture raciste des enjeux environnementaux, justifiant le rejet des minorités pour la sauvegarde d'une population blanche (Dubiau, 2022 ; Gareiou, 2024). On le retrouve dans de nombreux discours politiques et médiatiques qui présentent le rejet de l'immigration comme solution à la surpopulation, alors considérée comme seule cause de la crise climatique (Dubiau, 2022 ; Levy, 2023).

Nouvelle Droite et effondrisme

La Nouvelle Droite récupère le populisme écologique, notamment en parallèle du principe d'ordre naturel. Elle s'inscrit dans un renouveau des valeurs ultra-nationalistes européennes qui se détachent d'un racisme supposément biologique, lourdement condamné à l'époque, pour laisser place à l'idée culturelle de la race (Dubiau, 2022).

Ici, la hiérarchie des races est remplacée par celles des cultures, la culture européenne se trouvant au sommet (Dubiau, 2022). Se basant sur le concept d'ordre naturel, où la nature est « *essentiellement hiérarchique et devant servir de référence pour l'ordre social* » (Dubiau, 2022, p93), cette pensée s'inscrit dans une suite de l'écologie du IIIe Reich : « *L'écologie de la Nouvelle Droite, au sens classique d'une protestation culturelle contre la civilisation capitaliste moderne au nom de certaines valeurs du passée* » (Löwy in Dubiau, 2022, p98).

Cette pureté culturelle au nom d'une nature mythifiée définit le projet de la Nouvelle Droite qui s'en sert pour récupérer la question environnementale. A. Benoist, figure de proue du courant, y défend un peuple européen, unifié sur le plan ethnique et culturel, constituant ainsi la race blanche issue d'une même culture (Dubiau, 2022 ; Bernstein, 2023). « *Les peuples européens auraient été façonnés par leurs environnements naturels. Leurs identités (c'est-à-dire leurs cultures, leur race) seraient véritablement ancrées dans la nature* » (Dubiau, 2022, p104). L'identité culturelle s'oppose au mélange, faisant de l'immigration un réel danger, tant pour la protection de l'identité pour celle de l'environnement : « *Le bon développement de la vie locale résulterait d'un équilibre entre la communauté humaine et son territoire, soit son support écologique. Cet équilibre naturel entre les sociétés locales et leur sol serait perturbé par l'arrivée de populations non-européennes, jugées culturellement inadaptées au nouvel environnement qu'elles viennent peupler* » (Dubiau, 2022, p104).

La centralité de l'ordre naturel est telle que le non-respect de celui-ci provoquerait un effondrement civilisationnel, précédant inévitablement la crise écologique (Dubiau, 2022 ; Lubarda, 2020) : « *Le monde 'naturel' devient un plan pour le monde social, éradiquant la distinction artificielle entre les deux* » (Lubarda, 2020, p719, traduction libre). Pour la Nouvelle Droite, les causes de l'effondrement sont autant externes, immigrations massives et multiculturalisme, qu'internes, comme par exemple toute déviance à l'ordre naturel au sein des peuples européens (Dubiau, 2022 ; Lubarda, 2020). « *Sur le plan racial comme sexuel ou généré, la nature pour les écofascistes apparaît avant tout comme un ordre à ne pas dépasser, au risque d'entraîner la décadence de la société* » (Dubiau, 2022, p169-170).

Ces différents points sont la preuve même de l'écart entre société et nature, notamment avec une recherche constante de modernité, lourdement critiquée par les penseurs de la Nouvelle Droite (Dubiau, 2022) : la société naturelle idéale est traditionnelle et rurale, porteuses des valeurs du Völkisch allemand. Et c'est à travers sa critique de la modernité et du multiculturalisme que la Nouvelle Droite fait un apport majeur aux théories écofascistes européennes.

1.2.3. Les marqueurs de l'écofascisme

A travers ces éléments, il est donc possible d'appréhender la pensée écofasciste et la manière dont son raisonnement peut se développer. Ainsi, si on reprend les définitions de M.E. Zimmerman et de J. Hanningan, on peut identifier des marqueurs de cette pensée qui consolident ce qu'est l'écofascisme.

L'écofascisme se base sur un sentiment ultranationaliste fort, qui porte le principe d'une identité européenne blanche, laquelle s'ancre dans son territoire d'origine, c'est-à-dire une nation unie avec la nature, directement héritée de l'idéal nazi (Bergman, 2021 ; Staudenmaier, 2001 ; Szenes, 2023). Ce premier point explique la vision européenocentrée de la crise climatique que porte l'écofascisme, dont

la solution serait un retour à un mode de vie rural, en opposition à une modernité industrielle et capitaliste qui sont les causes de cet effondrement (Campion, 2021 ; Dubiau, 2022 ; Szenes, 2023).

Cette critique de la modernité s'appuie sur l'idéalisation d'un ordre naturel sur lequel la société doit se baser pour fonctionner, et notamment pour échapper à la crise et protéger la nation. Cet ordre naturel justifie la séparation et hiérarchisation des cultures, leur mélange risquant de mettre à mal le fonctionnement de la société (Dyett et Thomas, 2019). Mais il justifie aussi l'élimination de certaines déviations et autres pratiques dites « non-naturelles » tels que la PMA ou l'avortement, qui précipiterait un effondrement civilisationnel (Dubiau, 2022 ; Levy, 2023 ; Szenes, 2023).

Cet effondrement civilisationnel est un élément clé de l'écofascisme, et se base sur ce que A. Levy (2023) appelle eschatologie catastrophique. Se basant sur des rapports scientifiques, tous les enjeux causant la crise climatique sont démultipliés par la surpopulation et plus particulièrement l'immigration de masse (Bergman, 2021 ; Dubiau, 2022 ; Levy, 2023). Elles justifieraient ainsi des solutions radicales et coercitives, comme le populisme écologique qui prône la fermeture des frontières et le contrôle des naissances, notamment dans les pays du tiers monde (Dyett et Thomas, 2019).

En parallèle de cela, la critique de l'inaction, de l'insuffisance et l'incapacité à agir des politiques en place va de pair avec un discours anti-démocratique. C'est notamment le cas de P. Linkola, considéré comme l'un des défenseurs de l'écofascisme, qui critique la démocratie et juge que seule une figure autoritaire et coercitive sera la solution à la crise (Lubarda, 2020).

1.2.4. Crise climatique et éco-anxiété : déclencheurs de radicalisation ?

La crise climatique, considérée comme un des problèmes de santé publique les plus importants du siècle (Hogg et al, 2021), est centrale dans l'écofascisme en ce qu'elle est vectrice de cet extrémisme.

Eco-anxiété

Bien que la perception et la compréhension de la crise climatique soient encore floues, elle est souvent reprise dans un prisme catastrophique qui pousse à des réactions émotionnelles fortes. La prise de conscience du rôle des activités humaines dans le dérèglement climatique et la dégradation des conditions de vie a pris une ampleur considérable ces dernières années : « *Le spectre des catastrophes à venir crée un horizon d'angoisse qui a d'ores et déjà des conséquences sur nos vies, en particulier pour ceux qui sont en âge, selon l'expression consacrée, de construire leur avenir* » (Devès, 2023, p1). Si dans la plupart des cas cette prise de conscience s'accompagne d'un engagement militant fort, donnant lieu à des manifestations et des actions, il arrive parfois qu'il amène à une angoisse profonde. C'est par cette prise de conscience qu'émerge l'éco-anxiété, que G. Albrecht définit comme une peur chronique de la catastrophe environnementale (Foster, 2022).

L'éco-anxiété naît d'un sentiment d'incapacité, d'impossibilité à réellement agir : on voit l'urgence qui est devant nous mais personne ne semble vouloir agir et ceux qui seraient en mesure de le faire restent inactifs (Hickman, 2021). C'est pourquoi il est fréquent, chez les individus souffrant d'éco-anxiété, d'éprouver un ressentiment fort envers les politiques en place. Celles-ci, considérées comme insuffisantes sinon inexistantes, donnent l'impression que les gouvernements refusent de voir le problème. « *Le corps des élus est uniformément considéré comme incapable de conduire des politiques pérennes, pourtant nécessaires en matière environnementale. (...), les démocraties libérales seraient trop lentes pour conduire les politiques environnementales nécessaires pour répondre à la situation critique que connaissent actuellement les sociétés humaines* » (Dubiau, 2022, p53-54).

C'est notamment ce que relève C. Hickman, dans un article liant éco-anxiété et croyances envers le gouvernement. En effet, il semblerait que les individus les plus préoccupés par le changement climatique sont ceux qui expriment des pensées négatives les plus fortes concernant le gouvernement, avec l'impression que les réponses mises en place par celui-ci ne sont pas suffisantes (Hickman, 2021).

Engagement écologique radical

La critique de l'inaction des gouvernements et le ressentiment contre ceux-ci va de pair avec une répression des militants qui semble toujours plus violente. Si, pour la plupart, les militants écologiques respectent le principe de désobéissance civile (Djemni-Wagner, 2021) avec des manifestations ou mouvements pacifistes, la réponse répressive des forces de l'ordre est vivement critiquée (Sparado, 2020). Cette répression grandissante se couple avec la représentation que les états se font des militants ainsi que le traitement judiciaire qui leur est réservé : *« les durcissements des politiques de l'état à l'encontre des militants écologistes s'est réactivé à travers le monde (Sparado, 2020, p67) (...) Les états utilisent désormais le terme d'écoterrorisme pour éviter un activisme environnemental potentiellement dangereux, ciblant les manifestants comme des terroristes avec des conséquences extrêmement grave pour la protection des libertés civiles »* (Sparado, 2020, p67, traduction libre).

Cependant, il reste que la question de la radicalité des actions et de la radicalisation des militants climatiques est un point important de l'engagement environnemental. Cette frustration de l'inaction et l'impact de la répression, doublés du sentiment d'urgence donnent lieu, au sein des mouvements militants, à une justification d'action radicale (Mané & Lachance, 2024). *« Lorsqu'elle prend de allures prophétiques, la nécessité d'agir légitime alors le recours à des actions hors normes, voire contre la norme »* (Mané & Lachance, 2024, p45). Ces actions radicales, en vue de dénoncer l'inaction, sont souvent des coups chocs, comme les jets de peintures sur les œuvres d'art ou les chaînes humaines visant à bloquer des bâtiments (Mané & Lachance, 2014). Et dans ces cas-là, ce sont généralement les militants eux-mêmes qui parlent de radicalité : la transgression de la norme, qui est celle d'un engagement non violent, est consciente si ce n'est revendiquée. C'est surtout parce que *« cette attitude ne consiste pas systématiquement (et même rarement) dans la justification de la violence, mais plutôt dans la nécessité de transgresser le fonctionnement normatif de l'exercice de la citoyenneté, précisément pour être entendu »* (Mané & Lachance, 2024, p47). Si la radicalité de ces actions n'est inscrite que dans une transgression de la norme sans jamais basculer dans une volonté de violence, cela n'empêche pas son existence au sein de collectifs qui non seulement la revendiquent mais la considèrent nécessaire. C'est par exemple le cas du « Earth Liberation Front », connu pour ses sabotages, notamment lors l'incendie de la station de ski de Vail, dans le Colorado (EBSCO, 2023). Ces actions, sans jamais aller contre la vie humaine, s'inscrivent dans une violence bien réelle, et qui sert parfois de base à des discours toujours plus radicaux.

En parallèle de cette forme « populaire » de radicalité écologique, on voit apparaître, dans certains milieux militants, une vision anthropocentrée de la situation justifiant une nouvelle forme de radicalisation. En effet, ici, la critique est faite à l'humain et son surnombre, qui serait seule cause de la crise climatique (Dubiau, 2022). Ce raisonnement a d'ailleurs été amplifié lors de la pandémie Covid-19, durant laquelle on a pu trouver des slogans tel que *« Nous sommes le virus »* ou encore *« La terre respire enfin »* (Venegas, 2020). Ces discours renvoient à une écologie populiste, qui argumente que si l'humain est la seule cause de la crise climatique, la solution est à l'évidence d'en limiter son nombre : *« en dépit de l'affirmation selon laquelle les êtres humains sont un fléau pour la planète, on trouve l'idée que la solution à la crise écologique est l'élimination d'une partie de la population »* (Venegas, 2020, p41, traduction libre).

Et cet argument s'applique de manière ségrégationniste, visant à la défense d'un groupe dit dominant face à une menace externe, les autres groupes qui sont la cause du problème (Dubiau, 2022 ; Venegas, 2020). C'est à travers ce système de pensée qu'on trouve le croisement entre écologie et extrême droite.

Écologie d'extrême droite

L'écologie d'extrême droite est issue d'une écologie populiste portée par des théories effondristes pointant du doigt les minorités comme responsables de la crise en raison de leur supposé surnombre (Szenes, 2021 ; Zimmerman, 1995). « (...), *l'intersection de la croissance démographique et de la rhétorique sur le changement climatique a souvent adopté des discours hégémoniques subtilement teintés de connotations racistes et sexistes – plaçant le fardeau de notre crise climatique sur le Sud Global et désignant souvent le contrôle des naissances pour les femmes de couleur dans le « tiers monde » comme la solution à ce problème* » (Dyett et Thomas, 2019, p206, traduction libre).

Comme l'explique H. Bergman, « *l'écofascisme fait référence à l'idéologie et au style politique qui prônent le nationalisme ethnique comme réponse à la dégradation de l'environnement* » (Bergman, 2021, p2, traduction libre). Le racisme dans le militantisme écologiste n'est pas un cas isolé. Déjà dans les années 90, M.E. Zimmerman mettait en garde sur le rôle du racisme dans l'écologisme américain : « *Le racisme joue-t-il un rôle dans l'environnementalisme américain ? Malheureusement des attitudes anti-immigrationnistes, parfois mêlées de sentiments racistes et xénophobes, ont parfois convergé dans les propos de certains écologistes radicaux, dont certains membres d'Earth First* » (Zimmerman, 1995, p225, traduction libre).

Le cas de l'organisation « Earth First » apparaît fréquemment quand on parle de cette écologie d'extrême droite, notamment en raison de son fondateur, Dave Forman (Zimmerman, 1995). Ses discours sont marqués par la violence de ses propos racistes et xénophobes, notamment dans un interview de 1986 où il s'opposait à l'aide en faveur de l'Éthiopie qui subissait une famine exceptionnelle déclarant qu'il « fallait laisser la nature trouver son équilibre » (Noema, 2022). Cette position se doubla d'un discours homophobe lorsqu'il décrivit le SIDA comme « une évolution bienvenue dans l'inévitable réduction de la population humaine » (Noema, 2022).

On peut ajouter le cas plus récent et ouvertement écofasciste du Mouvement de Résistance Nordique (Nordic Resistance Movement – NRM) (Szenes, 2021). En effet, pour celui-ci, la dégradation de l'environnement est causée par le multiculturalisme et l'immigration de masse, et c'est d'ailleurs ce qui permet de mieux comprendre ses propositions en termes de durabilité environnementale : l'expulsion des peuples non ethniques d'Europe du Nord permettrait alors de « *maintenir une 'race nordique complètement pure' dans le but de sauver la région nordique et l'environnement de la surpopulation* » (Szenes, 2021, p172, traduction libre).

Les deux cas, Earth First et NRM, sont autant des exemples des dérives de l'écologie radicale que des signes de l'importance que prend l'extrême droite dans les démocraties occidentales, notamment à travers la récupération de la question climatique.

1.2.5. L'extrême droite : Un enjeu d'actualité

Caractéristiques et définitions

En dépit d'une compréhension générale de ce qu'est l'extrême droite, la littérature rencontre une difficulté à s'accorder sur une seule et même définition, notamment en raison de la pluralité d'utilisation du concept (Mudde, 2000 ; Pirro, 2023). C. Mudde (2000) s'appuie, pour l'appréhender, sur cinq

caractéristiques qui font majoritairement consensus chez la plupart des auteurs : le nationalisme ethnique, le racisme, la xénophobie, un sentiment anti-démocratique et la volonté d'un état fort.

Le nationalisme ethnique considère la communauté ethnique comme base d'une organisation humaine sociale et politique, reliant les individus partageant un même sang. A cela s'ajoute le racisme qui considère que certaines ethnies sont supérieures à d'autres et que, dès lors elles doivent être séparées les unes des autres. Pour renforcer cela, la xénophobie, qui considère les autres ethnies et le reste du monde comme des menaces envers le groupe, vient justifier la ségrégation physique et sociale, dans le but d'assurer la sécurité du groupe (Jamin, 2005 ; Mudde, 2000). Aujourd'hui, ces idées ne sont plus directement utilisées pour cibler les étrangers et les autres ethnies, car elles sont ouvertement discriminantes et donc illégales. C'est pourquoi ce raisonnement est tourné vers la défense des intérêts nationaux et de la culture, ici blanche (Jamin, 2005).

Pour ce qui est du sentiment anti-démocratique, il découle directement des origines de ces groupes d'extrême droite, notamment d'une glorification des régimes autoritaires (Szenes, 2021). Ici, la démocratie en place n'est pas suffisante au fonctionnement correct de l'État et à la protection de sa population. Cet anti-démocratisme est fréquemment accompagné d'une volonté de mise en place d'une figure autoritaire forte, présentée comme la seule capable de diriger la nation (Mudde, 2000 ; Szenes, 2021). Ces deux aspects sont liés avec l'idéal d'un état fort qui serait seul capable d'assurer une nation puissante et prospère (Mudde, 2000).

Ces caractéristiques ont permis à R. Gunaratna et K. Petho-Kiss de définir l'extrême droite comme « une idéologie spécifique d'opposition anti-démocratique à l'égalité » (2023, p18, traduction libre). Pour compléter cette idéologie, ils y incluent le rejet de la diversité et des droits pour les minorités, l'association avec l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie, le nationalisme et l'autoritarisme.

Ainsi, en s'appuyant sur les caractéristiques de C. Mudde (2000) et la définition de R. Gunaratna et K. Petho-Kiss (2023), nous définirons l'extrême droite comme une idéologie nationaliste radicale s'opposant à l'égalité et aux droits pour tous, tout en rejetant la diversité et défendant un autoritarisme étatique.

Chiffres

L'importance récente des faits d'extrême droite dans l'actualité socio-politique à faire renaitre un intérêt de la littérature scientifique (Gunaratna et Petho-Kiss, 2023). En Occident, cette radicalisation est particulière en vue de ses origines et du contexte historique de son développement : « *Les idées du national-socialisme ont été préservées et développées par le néonazisme* » (Szenes, 2021, p150, traduction libre). Idées qui non seulement perdurent mais dont la propagation semble être toujours plus importante (Szenes, 2021).

Sur ces deux dernières décennies, plusieurs attentats porteurs de l'idéologie d'extrême droite ont marqué autant l'Amérique du Nord que l'Europe, illustrant la montée de cette radicalisation. On peut prendre l'exemple des attentats du 22 juillet 2011 à Oslo et Utoya, commis par Anders Breivik (l'Humanité, 2021), ou encore celui de Charlottesville, le 12 Août 2017, commis par James Alex Fields (France Info, 2019). Plus récemment encore, l'assaut du Capitole par les partisans de Donald Trump en janvier 2021 (France Info, 2021) ou encore l'assassinat de Martin Ararburu par Loik Le Priol, ancien président du GUD, le 19 mars 2022 (France Info, 2024), attestent de la persévérance de ces idées.

Dans son rapport d'activité de 2023, l'OCAM (Organisation de Contrôle et Analyse de la Menace) explique qu'une action violente issue de l'extrémisme de droite ne peut pas être exclue dans l'éventail des risques pour la société civile. En effet, « *bien qu'un nombre relativement faible de signalements de*

menaces ait été enregistré, quelques dossiers plus importants ont donné lieu à diverses arrestations » (OCAM, 2023, p5). Cette mouvance plus classique se retrouve mêlée à d'autres idéologies, notamment un sentiment anti-establishment fort, ce qui permet d'appréhender une population cible plus vaste. Les différentes crises, qu'elles soient sociales, économiques, politiques ou climatiques, sont des tremplins pour propager des discours de haine, des théories complotistes ou encore de la désinformation, le tout ayant pour but de rallier le plus de partisans possibles (OCAM, 2023 ; Szenes, 2021).

L'extrême droite politique

Le pan politique de l'extrême droite est tout aussi important, notamment en termes de recrutement. En Europe, ces partis ont un rôle de plus en plus affirmé dans les classes politiques de différents pays tel que la France, la Belgique, l'Autriche ou encore l'Italie, ce qui pose la question de leur acceptation au sein de la société (Jamin, 2005).

Si les partis d'extrême droite trouvent, dans leur grande majorité, leurs origines dans les partisans de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste (Mudde, 2000 ; Jamin, 2005), les discours actuels qu'ils défendent prétendent se détacher de certaines de ces valeurs. *« Aujourd'hui, la plupart des partis extrémistes cachent leurs liens avec les skinheads et évitent tous langage offensant. (...) Les partis ont changé leur visage et n'effraient plus le public »* (Jamin, 2005, p4, traduction libre). Ce changement de forme a pour seul but d'être plus facilement accepté au sein de l'échiquier politique, cherchant à paraître plus lisse pour augmenter leurs chances d'accéder au pouvoir. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il est possible de les trouver au sein de coalitions avec des partis moins radicaux (Féron, 2020 ; Mudde, 2000 ; Jamin, 2005).

Le lissage de leur façade politique va de pair avec une ouverture sur des sujets d'actualité généralement considérés « de gauche », par exemple la question écologique. L'intérêt pour l'écologie, bien que tardive, a pris une place importante sur cette dernière décennie (Dubiau, 2021 ; Szenes, 2021). En effet, *« les partis politiques d'extrême droite veulent également capitaliser sur le mouvement d'action climatique »* (Szenes, 2021, P147, traduction libre), notamment comme un moyen d'attirer de nouveaux profils d'électeurs, tout particulièrement les jeunes (Grange, 2024). Selon E. Szenes (2021), *« on peut s'attendre à ce que l'activisme vert de la droite radicale et de l'extrême droite attire des jeunes vulnérables déjà sensibilisés à la crise climatique, qui risquent d'être radicalisés et recrutés dans le mouvement écofasciste émergent »*. (2021, p148, traduction libre).

L'extrême droite politique fonctionne sur la base de discours alarmistes au sujet de diverses crises afin d'appuyer leurs arguments et renforcer leur base électorale (Mudde, 2000 ; Jamin, 2005). C'est donc assez naturellement que la crise climatique est arrivée comme un nouveau moyen de renforcer les angoisses des uns et des autres, détournant certains concepts scientifiques sous tendant ces enjeux à leur avantage (Dubiau, 2021 ; Mieria et Koroeva, 2015). En effet, ce sont les minorités, les réfugiés et les populations de couleur qui sont blâmés, tant pour la pollution et la destruction de l'environnement que pour la surpopulation. Ce raisonnement n'est pas nouveau mais il est renforcé depuis quelques années par la vulnérabilité et l'injustice ressentie par les jeunes (Szenes, 2021). *« L'écologie d'extrême droite avance masquée et tente de rallier l'anticapitalisme spontané d'une partie de la jeunesse, ce qui permet de récupérer les naïfs et de combattre la pensée sociale égalitaire »* (Grange, 2022, p50).

1.2.6. La jeunesse militante

Les jeunes représentent une population idéale en termes d'engagement politique et de possible radicalisation. Si dans la littérature, ceux que l'on considère comme jeunes est encore sujet à débat, la tranche d'âge généralement utilisée englobe les 16-25 ans, mais pour ce travail nous la réduiront à 18-25 ans (Delahais, 2021 ; Mangin, 2022 ; Wu & al, 2020). Cette période de vie est assez particulière,

s'inscrivant dans une recherche et découverte de soi, rendant l'individu perméable aux nouvelles idées et valeurs qu'il pourrait rencontrer (Corbin & al, 2021). Ce faisant, il devient une cible idéale en termes d'intégration au sein d'associations ou de groupes. Se sentant directement concerné par certains sujets, l'engagement peut alors devenir un élément clé de son identité, le rendant particulièrement sensible à une possible radicalisation (Corbin & al, 2021).

L'engagement climatique chez les jeunes

La crise climatique tient une place particulière dans l'engagement des jeunes, et c'est d'ailleurs un élément qui a marqué l'actualité de cette dernière décennie : « *La jeunesse, qu'on disait désengagée, s'exprime de façon très visible avec les manifestations et les 'grèves' scolaires pour le climat, lancées par le mouvement Youth for climate* » (Dejmini-Wagner, 2021, p55). Si on peut lui trouver différentes raisons d'être, cet engagement est motivé par une même angoisse face à l'avenir et un même ressentiment envers les générations passées (Mané, 2024). En octobre 2018, une étude d'IFOP révèle que si 85% des français sont inquiets quant au réchauffement climatique, ce chiffre s'élève à 93% chez les 18-24 ans (Delahais, 2021). Il s'agit de la thématique sociétale qui préoccupe le plus cette tranche d'âge (Ipsos, 2021).

Au sein de cette tranche d'âge, l'engagement climatique s'inscrit aussi comme un enjeu de genre, en ce que « *les femmes sont des actrices essentielles de la lutte contre le changement climatique* » (Makowiak, 2021, p675). En effet, l'étude de N. Hirtt sur la conscience des enjeux climatiques démontre la place importante que les filles ont, étant non seulement plus conscientes de ceux-ci mais aussi plus aptes à s'engager (Hirtt, 2019).

Ce qui marque chez l'engagement des jeunes, c'est le changement face à un engagement plus classique, plus traditionnel en termes de militantisme. En effet, celui-ci se démarque, « *délaissant les partis politiques et les syndicats en faveur d'action plus locales, associatives ou individuelles. (...). L'engagement ciblerait les actions plus concrètes, avec des objectifs précis et plus atteignables* » (Corbin & al, 2021, p4). C'est notamment le cas du mouvement « Youth for Climate », qui s'est répandu partout en Europe, ainsi que les grèves scolaires dites grèves du jeudi en France et en Belgique (De Bouver, 2019). L'engagement climatique des jeunes est marqué, pour certains, par un 'ras-le-bol' et un sentiment de ne pas être écouté (Corbin et al, 2021), et c'est pourquoi celui-ci diffère des engagements passés, s'appuyant notamment sur les nouvelles technologies (Boulianne, 2020 ; Chia, 2021).

Cependant, bien que cette question du changement climatique soit au centre des préoccupations de la jeunesse, ils sont les premiers à reconnaître une limite dans la connaissance qu'ils en ont et sur la manière dont ils s'informent, souvent victimes de désinformations (Ipsos, 2021). De plus, le manque de reconnaissance, tant dans leurs actions que dans leurs rôles au sein du débat les amène, soit à délaisser le sujet par résignation, soit à se rattacher à des discours plus radicaux et violents mais promettant une véritable action (Szenes, 2021).

L'extrême droite chez les jeunes

Indépendamment de la question climatique, les jeunes intéressent aussi fortement les partis d'extrême droite, pour lesquels ce nouvel électorat est une des variables expliquant leur progression dans les instances démocratiques (Mangin, 2022 ; Szenes, 2021). Par exemple, les élections européennes de juin 2024 ont montré l'importance des partis d'extrême droite pour l'électorat jeune : en France, Ifop donnait à 32% les intentions de votes pour le Rassemblement National chez les 18-25 ans (Ifop, 2024). Ce constat est le même un peu partout dans le continent : le Jobbik, parti d'extrême droite en Hongrie, connaît une popularité impressionnante parmi les moins de 30 ans (Feischmidt, 2020), tout comme le Golden Dawn en Grèce (Mierina et Koroleva, 2015).

Dans cette jeunesse, on compte une grande majorité d'hommes, ces derniers semblent plus adhérer aux valeurs de l'extrême droite que les femmes. En effet, « *les extrémismes de droite se nourrissent de la réhabilitation de la masculinité blanche et du patriarcat* » (Grange, 2024, p151). Les discours racistes et misogynes portés par l'extrême droite semblent très bien reçus par le public masculin toujours plus jeune, s'identifiant à des influenceurs et autres personnalités publiques tel que Papacito ou encore Andrew Tate (Grange, 2024). Ces discours se démarquent, non pas par un sexisme dit traditionnel qui remet en question la place de la femme dans la société, mais plutôt par un sexisme moderne, qui met en doute les discriminations qu'elles subissent et délégitime les plaintes à ce sujet (Anduiza & Rico, 2024). Celui s'inscrit dans un contexte de visibilité de l'extrême droite qui semble normaliser ces comportements, ce qui explique la sous-représentation des femmes au sein de ces partis, mais aussi la sur-représentation des hommes (Anduiza & Rico, 2024 ; Coffe et al, 2023).

A cette variable du genre s'ajoute celle du niveau d'étude, qui semble tout aussi importante dans l'électorat d'extrême droite. Une étude de Statista (2024) a révélé que, pour les élections présidentielles française de 2022, les intentions de vote pour Marine Le Pen variaient notamment en fonction du niveau d'étude des répondants. De l'ordre de 33% pour des personnes sans diplôme, ce taux d'intention diminuait à mesure que le niveau d'étude augmenté chez les sondés.

Cette affection des jeunes pour l'extrême droite s'inscrit aussi dans une forme de désaffection vis-à-vis du politique. Le manque d'action et de représentation de la part des gouvernements en place, dans le contexte de crise climatique mais aussi socio-économique, ne fait qu'attiser un ressentiment dont se sert l'extrême droite. C'est aussi bien le cas pour la question économique que sociale que climatique (Mangin, 2022 ; Szenes, 2021). La récupération de la crise climatique par l'extrême droite est un moyen idéal d'attirer un électorat jeune et parfois allant vers le bord gauche de l'échiquier politique. En effet, comme expliqué plus haut, les jeunes constituent une population marquée par l'engagement écologique et encline à l'activisme (ou tout du moins ayant une attitude positive à cet égard), et c'est pourquoi « *on peut s'attendre à ce que l'activisme vert de l'extrême attire des jeunes vulnérables déjà sensibilisés à la crise climatique, qui risquent d'être radicalisés et recrutés dans le mouvement écofascistes émergent* » (Szenes, 2021, p148, traduction libre).

Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont une place centrale dans l'appréhension de l'engagement, la politisation et parfois même la radicalisation chez les jeunes. L'engagement climatique des jeunes est d'autant plus marqué par les réseaux sociaux en ce qu'ils permettent un certain détachement par rapport à un engagement plus traditionnel. En effet, « *à l'ère de la technologie, les médias sociaux peuvent être un outil efficace pour atteindre des publics plus larges qui se sont éloignés des médias de masse traditionnels* » (Chia, 2021, p20, traduction libre). L'activisme climatique de ces dernières années a été marqué par le partage d'informations sur les réseaux tels que Facebook, Twitter, ou encore Instagram, permettant de globaliser le mouvement (Boulianne et al, 2020 ; Chia, 2021). Là où les structures gouvernementales et médias traditionnels semblent faillir, « *les réseaux sociaux offrent l'occasion d'exprimer ses préoccupations face au changement climatique et à la nécessité d'agir, ainsi que de témoigner du mécontentement des citoyens en publiant des photos des manifestations* » (Boulianne et al, 2020, p211, traduction libre).

Mais les réseaux sociaux connaissent aussi leurs limites, notamment à cause des risques de désinformation. Bien que la jeunesse soit considérée comme génération internet, les jeunes sont les premiers à reconnaître leur lacune à s'assurer de la véracité des informations qu'ils peuvent relayer (Szenes, 2021). Dans le cas du militantisme climatique, il est facile pour quelqu'un qui manque de connaissances de se laisser avoir par l'effet boule de neige des publications repartagées, et dans une

volonté de bien faire, de finir par relayer des informations fausses (Boulianne et al, 2020 ; Laurent, 2022). Les réseaux sociaux ont amplifié ce phénomène (Lukasik, 2024), et cela sert la récupération de certains enjeux par des extrémismes, comme pour l'extrême droite.

De manière similaire à l'activisme climatique, l'extrême droite trouve aussi sa place sur les réseaux. Historiquement, celle-ci a su rapidement s'adapter aux nouveaux médias, le Front National en France a été le premier parti politique à se doter d'un site web (Debras & Voué, 2024). Aujourd'hui, sa présence sur les réseaux ne fait que grandir, et cela va de pair avec un gain de popularité chez les jeunes, notamment par le biais d'influenceurs. « *Un public très jeune est engagé à approuver des mots d'ordres racistes, misogynes ou ultra-nationalistes et à entrer dans des formes de radicalisation neuves, principalement en ligne* » (Grange, 2024, p213). Les communautés d'extrême droite en ligne sont de plus en plus présentes, banalisant des valeurs violentes et extrêmes à un public toujours plus jeune, et dès lors, très réceptif (Grange, 2024).

En ligne, les discours ultra-nationalistes se mêlent avec les enjeux climatiques, créant des communautés relayant de faux chiffres et des informations manipulées dans le seul but de choquer pour attirer (Hughes et al, 2022 ; Mangin, 2022 ; Szenes, 2021). « *Internet et les réseaux sociaux ont contribué de manière significative à la diffusion rapide de documents extrémistes, à la propagation de la désinformation et des théories du complot, ainsi qu'aux processus de radicalisation* » (Szenes, 2021, p176, traduction libre).

L'écofascisme se présente donc comme un enjeu actuel et sensible, son caractère hybride résonnant chez une frange de la population qui se démarque par son engagement et son influence : la jeunesse. Cependant, le double prisme qui définit l'écofascisme pose aussi la question de ce qui amène un individu à promouvoir ce mode de pensée. En effet, les variables poussant à un discours d'extrême droite ne correspondent pas à celles poussant à un engagement climatique. Dès lors, les différences entre ces deux types d'engagement force à s'interroger quant à la manière dont ils se présentent au sein de l'écofascisme et surtout s'ils existent tous deux de façon similaire.

2. Méthodologie

2.1. Objectif de la recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à la présence de marqueurs écofascistes chez les jeunes en cherchant les variables actives. Dès lors, la question de recherche sur laquelle repose cette étude se présente comme telle : « **Quelles variables expliquent la présence de marqueurs écofascistes chez les jeunes de 18 à 25ans ?** ».

De cette question découlent 6 hypothèses qui guideront la recherche :

- Hypothèse n°1 : Les hommes présentent plus de marqueurs écofascistes que les femmes.
- Hypothèse n°2 : Un niveau d'étude élevé est un facteur de protection quant au développement de marqueurs écofascistes.
- Hypothèse n°3 : S'informer de l'actualité via les réseaux sociaux est corrélé à la présence de marqueurs écofascistes.
- Hypothèse n°4 : Il existe une corrélation entre un engagement climatique et la présence de marqueurs écofascistes.

- Hypothèse n°5 : Il existe une corrélation entre le sentiment d'éco-anxiété chez un individu et la présence de marqueurs écofascistes.
- Hypothèse n°6 : Il existe une corrélation entre attitudes favorables à la violence et la présence de marqueurs écofascistes.

2.2. Type de recherche

Cette recherche se base sur une approche quantitative, afin de quantifier l'existence du phénomène et les variables qui le définissent. C'est pourquoi l'étude réalisée dans le cadre de ce travail poursuit deux fonctions. Dans un premier temps, cette étude remplit une fonction exploratoire : si la littérature permet d'appréhender le sujet d'étude dans une large globalité, les recherches empiriques sont limitées, tant par son caractère récent que sa particularité. Ainsi, cette étude a d'abord pour but d'estimer la présence des marqueurs écofascistes dans une population donnée. Dans un second temps, elle remplit une fonction explicative, visant à mieux identifier et étudier les variables à partir desquelles émergent ces marqueurs.

2.3. Échantillon

Le choix d'opérer cette recherche auprès d'une population spécifique représentée par les jeunes se justifie de plusieurs manières.

Tout d'abord, les jeunes sont une population clé en termes d'engagements climatique et politique. C'est ce que nous avons présenté plus haut et ce que la littérature développe : pour ce qui est du climat, les jeunes sont de nouveaux acteurs engagés, toujours plus nombreux et mobilisés (Chia, 2021 ; Corbin et al, 2021 ; Dejmini-Wagner, 2021). Cet engagement est aussi le reflet d'une éco-anxiété très importante au sein des 16-25 ans, qui sert de catalyseur mais qui peut aussi amplifier les griefs menant à une possible radicalisation (Hickman et al, 2021 ; Szenes, 2021 ; Wu et al, 2020).

En parallèle de cet engagement climatique et de cette éco-anxiété presque groupale, on trouve aussi des jeunes dans l'engagement d'extrême droite (Grange, 2022 ; Mangin, 2022 ; Mariena et al, 2015 ; Szenes, 2021). La récupération de certains enjeux par l'extrême droite, et leur présence sur les réseaux sociaux attirent de plus en plus de jeunes qui, dans les contextes de crises actuelles, y voient de potentielles nouvelles solutions (Mangin, 2022 ; Mariena et al, 2015).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi de définir les « jeunes » comme entrant dans la tranche d'âge 18-25 ans car elle est la plus fréquemment utilisée dans la littérature (Hickman et al, 2021 ; Mariena et al, 2015 ; Wu et al, 2020).

Pour des raisons pratiques, l'échantillon choisi est francophone et se base sur deux nationalités : belge et française.

Il s'agit d'un échantillon non probabiliste et compte tenu de notre population cible, les résultats de cette étude ne sont pas généralisables. Dans le cadre de notre recherche, nous avons un échantillon final de 442 participants.

2.4. Procédure

En amont de la récolte, un prétest a été réalisé et le questionnaire a été soumis à cinq personnes appartenant à notre population générale. Cette étape a permis de relever les éventuelles lacunes de l'outil de récoltes et de pouvoir ainsi y apporter les modifications, si elles étaient nécessaires. De plus, cela a aussi permis d'évaluer le temps de passation du questionnaire, afin que sa longueur ne décourage pas le répondant ni le conduise à arrêter avant l'achèvement. Les résultats issus du prétest n'ont pas été pris en

compte dans l'analyse statistique réalisée par la suite. Une fois le questionnaire finalisé, la récolte des données a été lancée en avril 2025.

Afin de ne pas influencer les résultats, le sujet précis de notre recherche (l'écofascisme) n'a pas été révélé tel quel dans le questionnaire, et celle-ci a été présentée comme une étude sur les réactions radicales en lien avec la crise climatique. L'anonymisation des données récoltées a été garantie et explicitée auprès des répondants en début de questionnaire.

Pour ce qui est du recrutement, notre échantillon est volontaire. La population ciblée étant large, le questionnaire a d'abord été diffusé publiquement en ligne, via différents réseaux sociaux, puis nous avons demandé à des connaissances de le partager autour d'eux, élargissant ainsi l'échantillon initial, afin d'atteindre un maximum d'individus pour diversifier au mieux l'échantillon final.

2.5. Mesures

Comme expliqué précédemment, la méthodologie retenue afin de mesurer au mieux la question de recherche est une méthode quantitative, avec l'élaboration d'un questionnaire auto-administré. Ce questionnaire (voir annexe) est composé de trois parties couvrant les différentes variables du sujet. La première partie porte sur les composantes socio-démographiques et la manière dont les répondants s'informent. La seconde partie porte sur l'engagement climatique et l'éco-anxiété. Enfin, la troisième partie permet d'aborder les marqueurs écofascistes et les attitudes favorables à la violence.

La première partie du questionnaire regroupe cinq questions portant sur le genre (Q1), l'âge (Q2), la nationalité (Q3), le niveau d'étude (Q4) et le mode d'information (Q5) des répondants. La cinquième question est une liste de sept items comportant différents types de médias d'information. Il est demandé aux répondants de sélectionner un ou plusieurs de ces items en fonction de la manière dont ils se tiennent informés de l'actualité.

La seconde partie comprend deux questions qui évaluent l'engagement climatique (Q6) et l'éco-anxiété (Q7) des répondants. La sixième question présente quatre items issus d'actions militantes fréquentes chez les jeunes et abordées dans la littérature (Chia, 2021 ; Corbin et al, 2021 ; De Bouver, 2019 ; Djemini-Wagner, 2021 ; Hirtt, 2019). Cette grille est composée d'affirmations fermées, où « OUI = 1 » et « NON = 0 ». Celle-ci a été réalisée pour convenir au mieux à notre travail, compte tenu d'une difficulté à trouver une grille préexistante ciblant spécifiquement l'engagement climatique. A cette question, le minimum de point étant 0 et le maximum étant 4, on classe les individus en trois catégories : les individus ayant un résultat de 0 ou 1 ont un engagement climatique faible ; ceux avec un résultat de 2 ont un engagement climatique modéré ; ceux ayant 3 ou 4, ont un engagement climatique fort.

La septième question est issue de l'échelle d'éco-anxiété développé par T. L. Hogg (2021). Il s'agit de treize items permettant de mesurer le niveau d'éco-anxiété chez le répondant sur les deux dernières semaines vécues. Chacune des affirmations se construit autour d'une échelle de Likert allant de « 0 = Pas du tout » à « 3 = Presque tous les jours ». Dans son article, T. L. Hogg ne présente pas la manière dont il opérationnalise les résultats obtenus. Dans ce travail, le minimum de point est 0 et le maximum est 39, c'est pourquoi les résultats sont classés selon trois catégories : en dessous de 13 points, on considère que les individus ont un sentiment d'éco-anxiété faible ; entre 14 et 26 points, le sentiment d'éco-anxiété est modéré ; enfin au-dessus de 27 points, le sentiment d'éco-anxiété est fort.

La troisième partie aborde deux questions, évaluant la présence de marqueurs écofascistes (Q8) et la légitimation de la violence (Q9) chez le répondant. La question huit est une grille créée spécialement pour cet article. N'ayant trouvé que peu d'études empiriques sur l'écofascisme dans la littérature, et les grilles développées dans celle-ci n'abordant que des questions précises propres à leur contexte

spécifique, il était préférable de développer une grille originale. Dans ce travail, les 7 items abordent les différents marqueurs de l'écofascisme qui ont été identifiés et développés dans la revue littéraire, et sont regroupés dans une échelle de Likert, allant de « 0 = Pas d'accord du tout » à « 3 = Tout à fait d'accord ». Ayant 7 items, donnant un minimum de 0 et un maximum de 21, les résultats sont classés selon trois catégories : en dessous de 7 points, on considère qu'il y a une faible présence de marqueurs écofascistes chez l'individu ; entre 8 et 14 points, la présence de marqueurs écofascistes est modérée ; enfin, au-dessus de 15, alors on considère qu'il y a une présence forte de marqueurs écofascistes chez le répondant.

La question neuf est issue de l'ARIS (Activism and Radicalism Intention Scales) développée par Moskalenko et al (2009). Initialement organisée en deux sous-échelle évaluant la disposition à l'activisme et au radicalisme, elle se compose de 4 items par sous-échelle. L'activisme étant déjà étudié sous l'angle de l'engagement climatique et cette question visant à répondre aux attitudes favorables à l'égard de la violence, nous avons choisi de n'utiliser que la sous-échelle RIS (Radicalism Intention Scales). En effet, dans leur travail, l'évaluation du radicalisme renvoie aux dispositions d'un individu à participer à des actions politiques illégales et violentes. Ainsi, définie comme telle, l'intention de radicalisation revient à une attitude favorable à la violence, ici dans un cadre politique, et c'est pourquoi nous appliquons cette échelle. Les 4 items de la RIS sont généralement analysés à travers une échelle de Likert à 7 points, cependant pour une meilleure adaptabilité à notre travail, nous utilisons une échelle de Likert à 5 points (Frounfelker et al, 2021). Les valeurs de l'échelle vont de « 1 = Pas d'accord du tout » à « 5 = Tout à fait d'accord », en passant par « 3 = neutre », donnant un minimum de 4 et un maximum de 20 points. Pour opérationnaliser les variables, les scores des individus sont classés selon trois catégories : un score en dessous de 8 points correspond à une intention de radicalisation faible ; un score entre 9 et 15 correspond à une intention de radicalisation modérée ; enfin, un score supérieur à 16 correspond à une intention de radicalisation forte.

2.6. Plan d'analyse

Les données récoltées ont été transposées dans un tableur Excel afin de créer notre base de données et de pouvoir réaliser nos analyses statistiques descriptives. L'objectif est d'analyser nos différentes variables les unes distinctes des autres. Pour ce faire, nous les avons séparées en trois catégories : les variables indépendantes socio-démographiques que sont le genre et le niveau d'étude, les autres variables indépendantes (mode d'information, engagement climatique, éco-anxiété et attitudes favorables à la violence) et enfin la variable dépendante qu'est l'écofascisme. La partie analytique suit la même distinction au sein des variables indépendantes. Pour ce qui est de la corrélation entre l'écofascisme et l'engagement climatique, l'éco-anxiété et l'intention de radicalisation, différents tests ont été utilisés, notamment le test de corrélation de Spearman qui permet de ne pas être impacté par de potentielles données extrêmes. Pour les autres variables, ce test n'a pas pu être réalisé puisque les résultats étaient traduits en données binaires (0 – 1).

3. Résultats

3.1. Analyses statistiques descriptives

3.1.1. Variables socio-démographiques

Tout d'abord, sur les 442 répondants de notre échantillon, on note une répartition déséquilibrée du genre avec 68% de répondants femmes, 30% hommes et 2% qui ont choisi la case autre.

Genre	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Femme	300	68
Homme	131	30
Autre	11	2
<i>Total général</i>	442	100

Diplôme	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Sans diplôme	10	2
Bac	178	40
Bac +3	118	27
Bac +5	136	31
<i>Total général</i>	442	100

Pour ce qui est du niveau scolaire, à l'exception de la catégorie « sans diplôme » qui est sous-représentée, on note une distribution assez équilibrée entre les 3 autres catégories qui oscillent entre 27% et 40%.

Quant aux nationalités, 93% de notre échantillon est français et 7% est belge, ce qui n'est absolument pas représentatif.

3.1.2. Autres variables indépendantes

Mode d'information

Cette variable a été étudiée au travers d'une liste permettant au répondant de sélectionner les différents médias par lesquels il se tenait informé de l'actualité. En plus d'une liste prédéfinie de 6 items, un 7^e a été ajouté afin de laisser une case libre pour préciser un ou plusieurs autres médias plus spécifiques. Les réponses dans cette 7^e catégorie ont généralement tourné autour des podcasts, des vidéos YouTube, des sites web portant sur des faits d'actualités spécifiques.

Plusieurs médias pouvaient être sélectionnés par un même répondant. Nous avons donc calculé le pourcentage de chaque item par rapport au nombre maximum possible, soit le nombre total de répondants (442).

D'une manière générale, presque tous nos répondants s'informent via les réseaux sociaux (91%) et à travers leurs amis et familles (82%). Cela n'empêche pas l'usage d'autres médias en plus de ceux-ci, mais les journaux papiers (7%) et les autres modes d'informations (4%) sont les moins utilisés.

Mode d'information	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Radio	93	21
Journal télévisé	151	34
Journal papier	30	7
Journal en ligne	230	52
Réseaux Sociaux	401	91
Amis & famille	363	82
Autre	17	4

Engagement climatique

L'échelle pour mesurer l'engagement climatique de nos répondants a été créée pour cet article en se basant sur différents types d'actes militants recensés fréquemment chez les jeunes d'après la littérature. C'est une échelle binaire, avec pour réponse « OUI / NON », comprenant 4 items. Cette échelle, qui n'a pas été validée scientifiquement, présente un niveau de fiabilité discutable, avec un alpha de Cronbach de 0,6. Les scores obtenus ont été répartis en trois catégories, se rapportant au niveau d'engagement climatique chez les répondants : faible (0-1), modéré (2), fort (3-4). Pour cette échelle, la moyenne obtenue est de 1,8 (celle-ci se situant entre un engagement climatique faible et modéré). On note en majorité un engagement climatique faible chez nos répondants (42%).

Engagement climatique	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Faible	188	42
Modéré	123	28
Fort	131	30
Total général	442	100

Sentiment d'éco-anxiété

Cette variable a été analysée avec l'échelle d'éco-anxiété développée par T. L. Hogg (2021), avec 4 possibilités de réponse pour chaque item allant de « 0 = Pas du tout » à « 3 = Presque tous les jours ». Cette échelle, validée scientifiquement, présente un très bon niveau de fiabilité interne avec un alpha de Cronbach de 0,9. Les scores obtenus ont été répartis en trois catégories se rapportant au sentiment d'éco-anxiété que présentent les répondants : faible (≤ 13), modéré (entre 14 et 26) et fort (≥ 27). Pour cette échelle, la moyenne obtenue est de 7,9 (ce qui correspond à la catégorie éco-anxiété faible) et c'est en effet cette catégorie qui est majoritaire chez les répondants (82%), alors qu'une très faible partie montre un sentiment d'éco-anxiété fort (3%).

Sentiment d'éco-anxiété	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Faible	362	82
Modéré	67	15
Fort	13	3
Total général	442	100

Intention de radicalisme

Pour cette variable, nous avons utilisé la sous échelle d'intention de radicalisme, mesurant l'intention de participer à une action politique illégale ou violente, tirée de l'*Activism and Radicalism Intentions Scales (ARIS)*. L'alpha de Cronbach est de 0,84, ce qui constitue une très bonne consistance interne avec tous les items. Pour cette échelle, les scores obtenus sont répartis en trois catégories : intention de radicalisme faible (≤ 8), modérée (entre 9 et 15), forte (≥ 16). Pour cette échelle, la moyenne est de 10,41, ce qui a un score modéré. C'est en effet représentatif de la catégorie majoritaire chez les répondants qui est une intention modérée (48%), quand une faible partie montre une intention de radicalisme forte (15%).

Intention de radicalisme	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Faible	162	37
Modéré	212	48
Fort	68	15
Total général	442	100

3.1.3. Variable dépendante : L'écofascisme

Pour rappel, l'échelle permettant de mesurer cette variable a été créée pour les besoins de notre article, en raison de l'absence d'outils préexistants conformes à celui-ci. Elle se base sur 7 items, chacun renseigné de « 0 = Pas du tout d'accord » à « 3 = Tout à fait d'accord », reprenant les marqueurs écofascistes qui sont ressortis dans la littérature. Cette échelle, qui n'a pas été validée scientifiquement, présente un niveau de fiabilité interne pauvre avec un alpha de Cronbach de 0.55.

Écofascisme	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Faible	121	27
Modéré	303	69
Fort	18	4
<i>Total général</i>	442	100

Les scores obtenus ont été répartis en trois catégories se rapportant à la présence de marqueurs chez les répondants : faible (score ≤ 7), modérée ($8 \leq \text{score} \leq 14$) et forte (≥ 15). Pour cette échelle, nous obtenus une moyenne de 9,264 (ce qui se rapporte à la catégorie d'un « écofascisme modéré »). Et c'est en effet ce qu'on retrouve puisqu'une large majorité des répondants ont une présence modérée de marqueurs écofascistes (69%).

Sur les sept items de cette échelle, quatre affirmations peuvent être considérées comme les plus extrêmes, et c'est notamment celles-ci qui ont donné des scores intéressants.

Ainsi, pour l'item 1, « *La crise climatique est principalement causée par l'immigration de masse vers l'Occident* », 79% des répondants ne sont pas du tout d'accord, contre 0,2% qui sont tout à fait d'accord. Dans une même tendance, on retrouve l'item 7, « *Mettre en place un gouvernement autoritaire et coercitif solutionnerait la crise climatique* », où 12,4% des répondants sont plutôt d'accord et 2,6% sont tout à fait d'accord contre 58,8% qui ne sont pas du tout d'accord. Ces items présentent une grande distinction dans la répartition des réponses, mais on trouve d'autres items qui sont plus mitigés. Par exemple, l'item 4, « *Le tiers monde doit ralentir son développement afin de limiter la crise climatique* », 17,9% des répondants sont plutôt d'accord et 5% sont tout à fait d'accord. Ou encore l'item 6, « *Retourner à un mode de vie traditionnel, sans globalisation, avec des frontières fermées, une technologie limitée et une production locale solutionnerait la crise climatique* », avec 25% plutôt d'accord contre 26% pas du tout d'accord.

	Item 1		Item 2		Item 3		Item 4		Item 5		Item 6		Item 7	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	349	79,0	6	1,4	4	0,9	164	37,1	79	17,9	117	26,5	260	58,8
Plutôt pas	70	15,8	15	3,4	32	7,2	177	40,0	165	37,3	175	39,6	116	26,2
Plutôt	22	5,0	166	37,6	162	36,7	79	17,9	155	35,1	111	25,1	55	12,4
Tout à fait	1	0,2	255	57,7	244	55,2	22	5,0	43	9,7	39	8,8	11	2,5
<i>Total général</i>	442	100	442	100	442	100	442	100	442	100	442	100	442	100

Il faut tout de même noter que deux items ont reçu une vaste majorité de réponses en accord avec celles-ci. D'abord l'item 2, « *La surindustrialisation, la modernisation et la globalisation sont des causes principales à la crise climatique* », où 57,7% des répondants sont tout à fait d'accord contre 1,4% qui ne sont pas du tout d'accord. Et l'item 3, « *L'inaction des gouvernements et les politiques insuffisantes sont responsables de la crise climatique* », avec 55,2% de répondants tout à fait d'accord contre 0,9% qui ne sont pas du tout d'accord.

3. 2. Analyse statistiques analytiques

3.2.1. Corrélation entre écofascisme et variables socio-démographiques

La relation entre genre et présence de marqueurs écofascistes présente déjà un écart important en termes de représentativité puisque les femmes représentent 68% de l'échantillon et les hommes 30%. Sur les 18 individus composant la catégorie « présence forte de marqueurs écofascistes », 8 sont des hommes et 10 sont des femmes, l'écart de représentativité est plus restreint, les hommes représentant 44% de ce groupe et les femmes 56%. En revanche, au sein de la catégorie « présence faible de marqueurs écofascistes », les hommes représentent 27% quand les femmes représentent 70% de cette catégorie. On voit que le pourcentage des hommes augmente d'une catégorie à l'autre : ils représentent 27% de la catégorie d'écofascisme faible, 30% de la catégorie modéré puis 44% de la catégorie fort. Ici, plus le niveau d'écofascisme augmente, plus le pourcentage de présence des hommes augmente. A l'inverse, pour les femmes, cette tendance s'inverse : pour la catégorie faible, elles représentent 70% de l'échantillon, puis 67% pour la catégorie modérée et enfin 56% pour la catégorie fort.

Écofascisme	Genre			Total général
	Homme	Femme	Autre	
Faible	33 (27%)	85 (70%)	3 (2%)	121 (100%)
Modéré	90 (30%)	205 (67%)	8 (3%)	303 (100%)
Fort	8 (44%)	10 (56%)	0 (0%)	18 (100%)
Total général	131	300	11	442 (100%)

Écofascisme	Diplôme				Total général
	Sans diplôme	Bac	Bac +3	Bac +5	
Faible	1 (1%)	45 (37%)	27 (22%)	48 (40%)	121 (100%)
Modéré	8 (3%)	119 (39%)	88 (29%)	88 (29%)	303 (100%)
Fort	1 (6%)	14 (78%)	2 (11%)	1 (6%)	18 (100%)
Total général	10	178	117	137	442 (100%)

Concernant la relation entre niveau scolaire et présence de marqueurs écofascistes, on remarque que plus le niveau de diplôme est élevé, plus les marqueurs écofascistes sont en majorité faible : par exemple, 40% des individus ayant des marqueurs écofascistes faibles ont un bac+5. A l'inverse, il y a plus de marqueurs écofascistes fort chez ceux ayant un niveau moins élevé : ceux n'ayant que le bac représente 78% de cette catégorie, puis 11% chez ceux ayant un niveau bac+3 et 6% chez ceux avec bac+5. Il faut tout de même noter que la représentativité de l'échantillon peut rendre difficile la lecture des résultats puisque sur les 442 répondant, seul 10 n'ont pas de diplôme.

3.2.2. Corrélation entre écofascisme et mode d'information

Pour cette relation, il est important de rappeler que les répondants avaient le choix de sélectionner plusieurs items, ce qui signifie que le total des différentes catégories de média est très différent du nombre total de répondants (442). Pour cette analyse, nous regardons le nombre de réponses par rapport au nombre maximum de répondants dans chaque catégorie d'écofascisme. Ce faisant, pour les trois niveaux d'écofascisme et pour l'ensemble, ce sont les catégories réseaux sociaux et amis/famille qui ont les plus hauts pourcentages. Cependant, il est intéressant de regarder les résultats pour chaque catégorie d'écofascisme et pour chaque média en fonction des moyennes d'utilisation de chaque média.

Ainsi, la radio, le journal télévisé et les réseaux sociaux apparaissent plus utilisés par les répondants ayant les marqueurs écofascistes les plus forts que par l'ensemble des répondants en moyenne (39% versus 21%, 56% versus 34%, et 100% versus 91% respectivement). Il est également intéressant de

noter que les individus présentant des marqueurs écofascistes fort utilisent tous les réseaux sociaux comme mode d'information (100%)

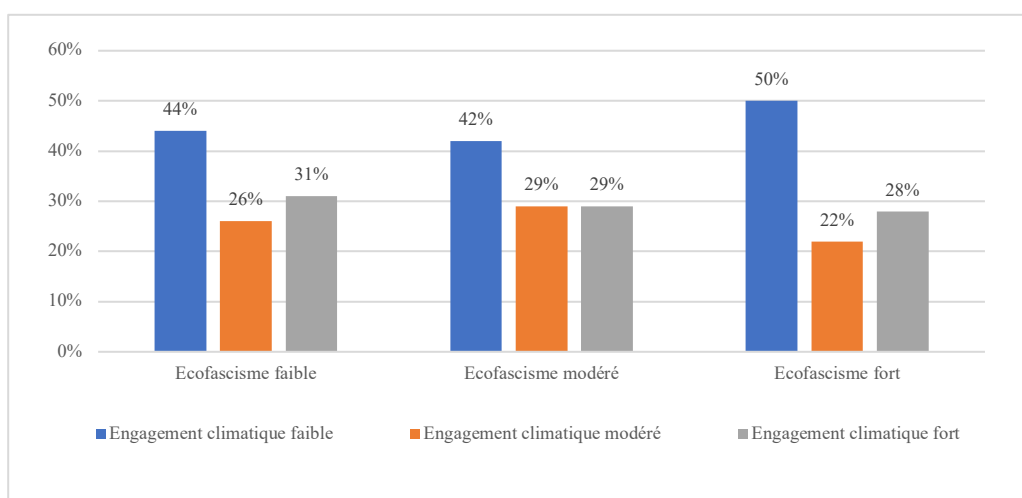
Quand on s'intéresse aux répondants ayant les marqueurs écofascistes les plus faibles, on note surtout que ce sont les catégories « amis et famille » et « autre » qui sont les plus utilisées comme source d'information et les journaux papier et en ligne le sont nettement moins.

	Mode d'information										Total général					
Écofascisme	Radio		Journal télévisé		Journal papier		Journal en ligne		Réseaux Sociaux				Ami & famille		Autre	
Faible	31	26%	38	31%	5	4%	55	45%	112	93%	105	87%	7	6%	121	100%
Modéré	55	18%	103	34%	24	8%	168	55%	271	89%	242	80%	10	3%	303	100%
Fort	7	39%	10	56%	1	6%	7	39%	18	100%	16	89%	0	0%	18	100%
Total général	93	21%	151	34%	30	7%	230	52%	401	91%	363	82%	17	4%	442	100%

3.2.3. Corrélation entre écofascisme et engagement climatique

Nous avons réalisé un croisement entre notre variable dépendante, la présence de marqueur d'écofascisme, et la variable indépendante qu'est l'engagement climatique. Ici, on voit que pour un niveau d'écofascisme faible, il y a une plus grande représentation d'individus présentant un engagement climatique faible (44%) qu'un engagement climatique modéré (26%) ou fort (31%). En revanche, en ce qui concerne un niveau d'écofascisme fort, l'inverse ne s'applique pas puisque la majorité a un engagement climatique faible (50%).

Pour vérifier l'existence d'une relation possible entre écofascisme et engagement climatique, nous avons réalisé un test de corrélation en calculant le coefficient de corrélation de Spearman (Rho). Celui-ci est de 0.015, ce qui indique qu'il n'y a pas de corrélation entre les variables. Ici on ne peut pas dire que lorsque l'engagement pour la cause climatique d'un individu augmente alors la présence de marqueur écofascistes augmente également et inversement. En ce qui concerne la p-value, celle-ci est supérieure au seuil de 0.05 ($p > 0.05$), ce qui confirme bien qu'il n'y a pas de relation statistique significative et confirme l'hypothèse nulle (la probabilité que cette relation est due au hasard).



Graphique 1- La présence de marqueurs écofascistes en fonction de l'engagement climatique

3.2.4. Corrélation entre écofascisme et éco-anxiété

Pour ce qui est de la relation entre sentiment d'éco-anxiété et présence de marqueur écofasciste, on voit que peu importe le niveau d'écofascisme, on trouve en grande majorité un sentiment d'éco-anxiété faible. On note tout de même que, pour les 362 répondants présentant un sentiment d'éco-anxiété faible, 242 (67%) présentent des marqueurs d'écofascismes modérés. Concernant l'écofascisme fort, il n'y a pas un seul répondant présentant un sentiment d'éco-anxiété fort (0%).

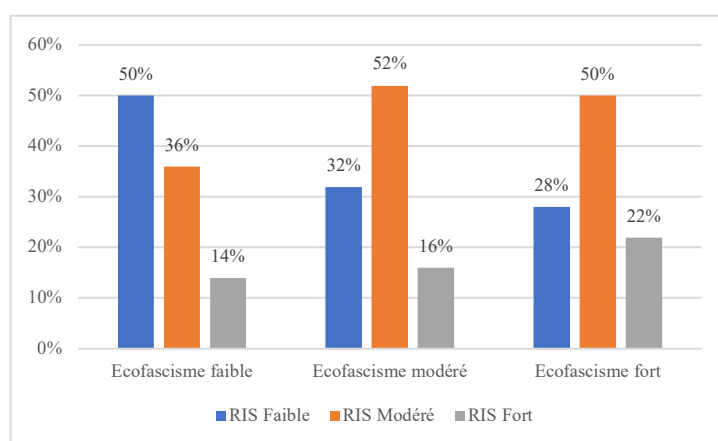
Écofascisme	Eco-anxiété			Total général
	Faible	Modéré	Fort	
Faible	104 (86%)	13 (11%)	4 (3%)	121 (100%)
Modéré	242 (80%)	52 (17%)	9 (3%)	303 (100%)
Fort	16 (89%)	2 (11%)	0 (0%)	18 (100%)
Total général	362	67	131	442 (100%)

Ici aussi nous avons utilisé le test de Spearman et un rho de 0,15 a été obtenu, signifiant que s'il y a une corrélation celle-ci est très faible. Cependant, la p-value obtenue étant inférieure au seuil de 0.05 ($p > 0,10$), cette relation n'est statistiquement pas significative.

3.2.5. Corrélation entre écofascisme et intention de radicalisme

Concernant l'existence et la nature d'une possible relation entre la présence de marqueurs écofascistes et l'intention de radicalisme, un test de corrélation de Spearman a été réalisé donnant un rho de 0.13. Celui-ci indique une corrélation positive faible, avec un p-value < 0.01 , ce qui révèle donc une relation statistiquement significative. Il y a donc bien une corrélation, bien que celle-ci soit faible, et une relation qui a peu de chance d'être due au hasard.

Et c'est ce que présente le graphique. En effet, pour les individus ayant des marqueurs d'écofascisme faible, 50% ont un RIS faible (14% ayant un RIS fort) alors que les individus ayant des marqueurs modérés et forts d'écofascisme ont majoritairement un RIS modéré.



Graphique 2 - La présence de marqueurs écofascistes en fonction de l'intention de radicalisme

4. Discussion

4.1. Interprétation et compréhension des résultats

Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur les résultats obtenus à la suite des analyses descriptives réalisés.

4.1.1. Résultats descriptifs

Au niveau des variables socio-démographiques, nous pouvons constater que les femmes (68%) ont été plus nombreuses à répondre que les hommes (30%). Il est possible de se demander si cette différence de participation peut être liée à une sensibilité plus forte des femmes au sujet de notre étude. Pour rappel, afin de ne pas influencer les réponses, nous avons présenté le questionnaire comme une « étude sur les réactions radicales en lien avec la crise climatique ». Cela conduit à s'interroger sur une plus grande sensibilité des femmes quant à ce sujet. Ceci n'est pas sans rappeler que les femmes sont plus présentes dans l'engagement climatique (Makowiak, 2021) mais qu'elles présentent aussi une plus grande conscience des enjeux climatiques (Hirtt, 2019).

Ensuite, il est intéressant de se pencher sur la manière dont nos répondants s'informent. Pour rappel, les répondants pouvaient choisir plusieurs options sur la liste proposée et pouvaient en inscrire d'autres qui n'étaient pas présents sur celle-ci. 91% des répondants s'informent via les réseaux sociaux, 82% via leur proches et 52% à travers les journaux en ligne. Le journal télévisé n'est utilisé que par 34% de notre échantillon et le journal papier par 7%. Cela est en accord avec le fait que les réseaux sociaux sont devenus le moyen d'information principal des jeunes (Boyadjian, 2020). Ces résultats s'inscrivent dans une perspective de remise en question de l'information et dans un renouvellement de la manière dont la jeunesse s'informe. Les jeunes s'informent et cherchent activement l'information. Les réseaux sociaux apportent une dimension plus directe à l'information, mais aussi plus accessible, avec des comptes permettant de vulgariser l'actualité tel que « Hugo Décrypte », ou encore « Brut ». Cependant, la remise en question des médias dit « traditionnels » pose aussi la question de l'importance de la fiabilité que peut accorder l'individu à l'information reçue (Boyadjian, 2020).

Pour ce qui est de l'éco-anxiété, les résultats ne semblent pas aller dans le même sens que la littérature scientifique. En effet, dans le cadre de notre enquête, seulement 3% des répondants présente un sentiment d'éco-anxiété fort, quand 82% des répondants ont un score d'éco-anxiété faible. Nos résultats se distancient fortement de la littérature et des sondages qui présentaient l'éco-anxiété comme endémique chez les jeunes : un sondage d'IFOP, rapportait que 93% des jeunes français de 18-24 ans étaient inquiets du réchauffement climatique (Delahais, 2021). Cette différence dans les résultats peut être un biais causé par la différence de temporalité. La plupart des études citées dans notre travail datait de 2019 à 2023, rapportant des enquêtes menées un ou deux ans plus tôt. Il est donc possible d'interroger un changement dans la vision de cette tranche de la population, notamment dans leur rapport à cette anxiété auquel ils pourraient être habitués. Il est aussi possible que les résultats de l'époque aient pu être surestimés par l'importance du mouvement, forçant la question environnementale sur le devant de la scène médiatique. Le sujet ne pouvait pas être évité, il aurait pu créer un effet d'angoisse collective plus importante que la réelle angoisse individuelle. C'est notamment ce qu'explique C. Devès (2023), qui s'intéresse au rôle des arènes médiatiques dans la création d'une éco-anxiété individuelle. L'auteure explique que, malgré une réalité catastrophique qu'il ne faut pas négliger, la manière dont celle-ci est abordée par les médias et les politiques entretient le caractère anxiogène et inévitable, provoquant alors une angoisse groupale.

Concernant la variable d'intérêt qu'est la présence de marqueurs écofascistes, nous avons décidé de nous pencher sur certains des items qui abordent les aspects les plus saillants de l'écofascisme. Les répondants à l'item 1, « *la crise climatique est principalement causée par l'immigration de masse vers l'Occident* », sont « tout à fait d'accord » à 0,2% et « plutôt d'accord » à 5%, et donc donnant majoritairement en désaccord avec cette affirmation. Ces résultats vont dans le sens opposé à l'une des caractéristiques de l'écofascisme, qui confère la responsabilité de la crise aux mouvements migratoires vers l'Occident. Cependant, les réponses obtenues pour l'item 4, « *le tiers monde doit ralentir son développement afin de limiter la crise climatique* », avec 5% de « tout à fait d'accord » et 18% « plutôt d'accord », pointent du doigt la difficulté d'assumer la responsabilité du problème. Il est admis, de manière plutôt consensuelle, que les plus gros pollueurs sont les pays les plus développés (Pison, 2023). Pourtant, lors de la COP29, ceux-ci semblent continuer de réfuter cette accusation (Swissaid, 2024), certains continuant de mettre en cause une responsabilité future qui incomberait aux pays en développement (Chetouani, 2007). Cette manière d'appréhender l'enjeu environnemental reste une preuve d'écofascisme en ce qu'il renvoie à un héritage raciste préférant culpabiliser des pays considérés comme « sacrificiables », plutôt que de remettre en cause un système qui jusqu'ici bénéficie à la classe dominante, soit l'Occident (Dyett & Thomas, 2019). Ainsi, même si minoritaire, le pourcentage d'individu en accord avec cette affirmation montre bien une difficulté d'assumer la responsabilité de la situation.

Ensuite, pour l'item 6, « *retourner à un mode de vie traditionnel, sans globalisation, avec des frontières fermées, une technologie limitée et une production locale solutionnerait la crise climatique* », les répondants sont « plutôt d'accord » à 25% et « tout à fait d'accord » à 9%. Cette affirmation renvoie à l'aspect nationaliste que présente l'écofascisme, une nation qui se suffit à elle-même, pour le bien de son peuple et de son territoire (Gareiou, 2024 ; Szenes, 2021). La globalisation étant vue comme l'une des raisons principales à cette catastrophe climatique et civilisationnelle, une nationalisation des productions, une fermeture des frontières et un mode de vie traditionnel rural sont souvent présentés comme une solution idéale (Szenes, 2021). Bien qu'il faille faire preuve de nuances par rapport à certaines affirmations, l'item 6 s'inscrit aussi dans les propositions environnementales des partis d'extrême droite européens, proposant la localisation et nationalisation des productions comme solution à la pollution, et la fermeture des frontières comme solution à la surpopulation (Oesteraas, 2022). La remise en question du modèle global et de la pleine ouverture des frontières, notamment en Europe, est une tendance qui ne peut pas être ignorée, faisant de celle-ci est une opportunité idéale pour le développement de valeurs écofascistes, dont elle est un des marqueurs (Oesteraas, 2022 ; Szenes, 2021). L'obtention de ce genre de résultats dans notre étude montre bien la présence, certes modérée, mais réelle de ce genre de réflexions au sein de la population.

En renfort de cette possible tendance nationaliste, l'item 7, « *Mettre en place un gouvernement autoritaire et coercitif solutionnerait la crise climatique* », témoigne de l'existence d'un certain conservatisme chez les jeunes. Bien que les pourcentages en accord avec cette affirmation soient plus modérés que ceux des deux autres items (12,4% plutôt d'accord et 2,5% tout à fait d'accord), ils ne peuvent pas être ignorés. Ces résultats vont en opposition à la tendance rapportée par la littérature qui note une remise en question du modèle démocratique en place par la jeunesse pour un modèle plus direct et participatif (Teinturier, 2021). Ainsi, ces résultats interrogent sur la signification et leur réelle propension au sein d'une population plus large que notre échantillon.

Si les résultats nous indiquent bien la présence de marqueurs écofascistes au sein de notre échantillon, ceux-ci correspondent à un écofascisme modéré. De plus, ceux-ci indiquent la tendance d'une majorité à critiquer la modernité et les politiques en place comme cause de la crise climatique (item 2 et item 3). Ce raisonnement reste similaire à la plupart des discours militants écologique (Hickman, 2021 ; Hirtt, 2019), ce qui peut ne pas être directement corrélé à une forme d'écofascisme. Cependant, cette critique

vient aussi avec la remise en question du modèle global pour un modèle traditionnel favorisant l'autarcie et l'auto-suffisance du pays, propre au nationalisme porté par l'écofascisme. Il faut aussi prendre en compte les bases d'écologie populiste de ces résultats, avec une reconnaissance de la surpopulation comme cause principale de la crise. Ici, une partie de la remise en question d'un mode de consommation, production et développement va de pair avec des solutions extrêmes et une responsabilité portée sur d'autres. Et c'est bien là l'aspect pernicieux de cet enjeu : l'écofascisme comme extrémisme ne se trouve pas au sein de chaque individu, mais il trouve son chemin dans une multitude de discours, le rendant plus prégnant et apte à se développer.

4.1.2. Corrélations et hypothèses

Pour ce qui est des corrélations, nous interprétons et étudions les résultats à travers les hypothèses formulées pour notre recherche (cf. 2.1. Objectif de la recherche).

La variable du genre répondait à la particularité hybride de notre sujet : si les femmes sont plus présentes dans l'engagement climatique, ce sont les hommes qui sont majoritaires dans l'engagement d'extrême droite. L'écofascisme, bien que regroupant les deux, a pour socle les valeurs fondamentales de l'extrême droite qui, s'emparant désormais de la question environnementale, reste néanmoins principalement composé d'une population masculine (Anduiza & Rico, 2024 ; Grange, 2024). Ainsi, il semblait plus probable que les hommes présentent plus de marqueurs écofascistes que les femmes. Au regard de nos résultats il faut noter, tout d'abord, que notre échantillon présente une grande différence de représentativité puisqu'il est composé à 68% de femmes et 30% d'hommes. Nous notons cependant que cette répartition au niveau du genre, si respectée pour les marqueurs « faibles » et « modérés », n'est pas la même pour les répondants avec des marqueurs forts (56% - 44%). De fait, notre hypothèse 1, « *les hommes présentent plus de marqueurs écofascistes que les femmes* », ne peut pas être entièrement confirmée, même si nos résultats tendent à montrer que plus le niveau d'écofascisme augmente, plus le pourcentage des hommes augmente et plus le pourcentage de femmes diminue. Cette relation peut être lue dans le sens de celle relevée par la littérature entre le genre et l'extrême droite : les hommes sont plus présents dans ce type d'extrémisme notamment en raison de la remise en question des discriminations vécue par d'autres groupes (Grange, 2024). Ces résultats rappellent le socle de valeurs qui fonde l'écofascisme mais semblent aussi renforcer la prédominance de l'extrême droite par rapport à l'engagement climatique, ce qui explique pourquoi les hommes présentent plus souvent des marqueurs d'écofascismes fort que faible.

Bien que le lien entre niveau d'étude et possible radicalisation soit une relation difficilement étudiée dans la littérature (Chevrier-Pelletier et Madriaza, 2016), celle-ci est un facteur d'influence quant à l'intention de vote pour l'extrême droite (IFOP, 2024). Ce faisant cette variable avait le but de voir si l'écofascisme, par son socle de valeurs similaires à l'extrême droite, s'inscrivait dans une logique comparable quant au niveau d'étude de sa population cible. Sur les 136 répondants ayant un bac+5, un seul présente un score d'écofascisme fort, là où, pour les répondants ayant un niveau bac, 14 (sur 178) présentent un score d'écofascisme fort. Le niveau bac+5 présente le plus gros pourcentage d'écofascisme faible (40%). Ainsi notre hypothèse 2, « *un haut niveau d'étude est un facteur de protection quant au développement de marqueurs écofascistes* », est confirmée par nos résultats. Cette hypothèse va dans le sens de la littérature quant à la relation entre extrême droite et niveau d'étude (Statista, 2024) et nos résultats renforcent l'importance particulière de ces valeurs dans l'écofascisme. En effet, quand on s'intéresse à la relation entre niveau d'étude et conscience écologique, il semblerait que plus le niveau des diplômes est élevé, plus la propension à s'engager est forte (Ducol et al, 2022). La différence des relations entre niveau d'étude et engagement par rapport à l'extrême droite et au climat reflète ici la différence d'importance des deux enjeux au sein de l'écofascisme.

La variable s'intéressant au mode d'information répondait à la manière dont les réseaux sociaux ont changé la manière dont les jeunes s'informent et s'engagent (Boyadjian, 2020). Mais elle sous-tendait aussi le potentiel de désinformation et de présence de contenus de propagande extrémiste, notamment pour l'extrême droite (Grange, 2024). Nos résultats montrent donc que les réseaux sociaux sont le médium qu'utilisent principalement les répondants pour s'informer, et ce sont aussi ceux qui sont principalement utilisés dans la catégorie d'écofascisme fort : tous les individus présentant un niveau d'écofascisme fort utilisent les réseaux sociaux pour s'informer (18 sur 18). Ils permettent donc de valider l'hypothèse 3, « *s'informer via les réseaux sociaux est corrélé à la présence de marqueurs écofascistes* ». Cette nouvelle manière de s'informer présente un risque important de désinformation et de confrontation avec des contenus extrémistes ou radicaux, et c'est le cas pour l'écofascisme (Szenes, 2021). En effet, bien que les jeunes soient considérés comme une génération « maîtrisant » internet, ils sous-estiment leur vulnérabilité face à des contenus de propagande ou leur capacité à détecter la désinformation, et c'est ce dont se nourrit l'écofascisme (Szenes, 2021). Ainsi, la corrélation entre information via les réseaux sociaux et présence forte de marqueurs écofascistes porte à croire qu'ils ont un rôle important quant à la désinformation liée à la crise climatique et aux enjeux sociaux, ce qui rend leurs utilisateurs plus vulnérables à des contenus écofascistes.

La relation entre présence de marqueurs écofascistes et engagement climatique permet d'interroger le lien entre militantisme environnemental et cette forme de radicalisation. Nos résultats montrent que les individus présentant un engagement climatique fort sont moins nombreux à présenter un score d'écofascisme fort (28%) que lorsque ceux-ci présentent un engagement climatique faible (50%). Ainsi, l'hypothèse 4, « *il existe une corrélation entre engagement climatique et la présence de marqueurs écofascistes* », ne peut pas être confirmée. Cette variable permettait, d'une certaine manière, d'interroger le rôle de la conscience écologique et de l'engagement au sein de l'écofascisme, mais aussi de voir si un engagement fort peut mener à une radicalisation des valeurs. La base de cette hypothèse s'appuyait sur une radicalisation d'extrême droite de la part de certains militants écologiques (cf. 1.2.4. Crise climatique et éco-anxiété). Il semblerait néanmoins que dans leur cas, l'engagement vers l'extrême droite précédait l'engagement climatique. Nos résultats montrent que pour les trois niveaux d'engagement climatique, ce sont ceux avec un score faible qui présentent une majorité de score écofasciste fort (9). Une possible piste serait celle du manque de connaissance concernant la crise climatique. Un engagement climatique fort se traduirait avec un apprentissage quant aux dynamiques qui sous-tendent la question environnementale. En effet, les jeunes qui s'engagent pour le climat ont une volonté de mieux se renseigner sur le sujet, et ce directement auprès de scientifiques (Ipsos, 2021). Ce constat suit aussi la dynamique de la relation entre niveau d'étude et engagement climatique déjà abordée et qui associe à un niveau de diplôme plus élevé une meilleure connaissance et une conscience des enjeux, ce qui va de pair avec un engagement plus fort (Ducol et al, 2022). Le suivi de travaux scientifiques et la volonté de partager ces informations servent de barrage à une possible désinformation, ouverture ou voie d'apprentissage aux valeurs écofascistes. Ici, si la littérature indiquait que les jeunes participant à des mouvements et actions pour le climat pouvaient être plus sensibles aux valeurs écofascistes (Szenes, 2021), nos résultats montrent au contraire qu'ils y semblent plus réfractaires.

Pour rappel, l'éco-anxiété est un facteur dans le développement de ressentiment à l'égard de l'inaction des gouvernements et des politiques, ressentiment qui se retrouve dans les marqueurs de l'écofascisme. De plus, il est reconnu que les facteurs psychologiques sociaux individuels jouent un rôle important dans l'extrémisme violent (Ranstorp & Meines, 2016). C'est pourquoi, l'écofascisme étant un extrémisme violent (Szenes, 2021), l'éco-anxiété a été présenté comme pouvant être un facteur dans le développement de marqueurs écofascistes. Cependant, nos résultats montrent qu'une majorité de répondants ont un score faible d'éco-anxiété et qu'aucun répondant présente un score fort lorsqu'éco-anxiété et écofascisme sont croisés. Notre hypothèse 5, « *il existe une corrélation entre le sentiment*

d'éco-anxiété chez un individu et la présence de marqueurs écofascistes », ne peut pas être soutenue. Nos résultats nous présentent l'inverse : pour un écofascisme fort, ce sont les scores d'éco-anxiété faible qui sont les plus importants. Ce constat, qu'on peut aussi relier aux résultats de l'engagement climatique de nos répondants, nous amène à remettre en question la profondeur de la cause climatique au sein des valeurs de l'écofascisme. L'éco-anxiété, amplifiée par une surmédiation du sujet (Devès, 2023), pousse les individus à appréhender les informations auxquelles ils font face et à approfondir leurs connaissances. A l'inverse, l'écofascisme, qui se base sur des informations erronées, va cibler des individus désinformés vis-à-vis de la crise. Bien qu'on puisse croire que l'écofascisme se nourrit d'une vulnérabilité psychologiques causée par l'éco-anxiété, nos résultats présentent une lecture différente. Ainsi, un niveau fort d'éco-anxiété serait relatif à une connaissance profonde quant à la crise climatique, ce qui empêcherait d'être réceptif à la désinformation portée par l'écofascisme.

L'étude des attitudes favorables à la violence, à travers l'échelle RIS, se base autant sur des trajectoires violentes d'un engagement climatique radical qu'à la violence légitimée et justifiée par les extrémismes de droite. Nos résultats ont montré que les individus présentant des marqueurs écofascistes faibles ont en majorité un RIS faible (50%) et que ceux avec des marqueurs écofascistes modérés et forts présentaient en majorité un RIS modéré (52% et 50%). Ce faisant, l'hypothèse 6, « *il existe une corrélation entre attitudes favorables à la violence et marqueurs écofascistes* » est soutenue par nos résultats. Nos résultats s'inscrivent dans la littérature préexistante qui appréhende l'écofascisme comme un extrémisme violent, en ce qu'il légitime et justifie l'usage de la violence dans ses actions (Szenes, 2021). Il faut tout de même noter que c'est une violence envers les individus, à l'inverse de la violence défendue par des engagements climatiques radicaux (cf. 1.2.4. Crise climatique et éco-anxiété). Cette violence interpersonnelle est typique de l'extrême droite, ce que pointe notamment du doigt E. Szenes (2021), disant que l'extrême droite « *accepte, justifie et fait usage de la violence comme solution pour atteindre un changement politique et social afin de corriger ou éliminer certains griefs* » (2021, p149, traduction libre). Et c'est en cela qu'elle rappelle que l'extrême droite est valeur principale dans l'écofascisme : la protection de la nation et du territoire, sous couvert de protection de l'environnement, justifie une violence dite « légitime » bien qu'illégale (Szenes, 2021). C'est aussi la raison pour laquelle, les événements de Christchurch ont aussi été présentés comme l'œuvre d'un suprémaciste blanc : au nom de la sauvegarde et protection du groupe, la violence à l'égard des autres est légitimée et justifiée.

4.2. Force et limites de notre étude

Plusieurs limites peuvent être relevées dans le cadre de notre recherche. Tout d'abord, d'un point de vue méthodologique, le choix de la population cible fait que la taille de l'échantillon est trop limitée. De par la largeur de la population cible, il aurait été sans doute mieux de sélectionner un groupe plus spécifique, permettant ainsi une meilleure représentativité dans nos résultats.

Pour ce qui est du manque de représentativité, on trouve aussi une limite quant à la répartition entre français et belges. Bien que n'étant pas une variable active de notre étude, il aurait pu être intéressant d'observer une possible différence entre nationalité, notamment en raison de la différence de tendance concernant l'extrême droite dans les deux pays. La question de la représentativité peut aussi être abordée sur le niveau d'étude, et ces deux points peuvent amener à questionner le protocole d'enquête, et la manière dont la récolte de donnée aurait pu être menée.

Sur notre questionnaire, l'échelle pour mesurer la présence de marqueurs écofascistes et celle pour mesurer l'engagement climatique ont été créées pour les besoins de ce travail. Elles ne sont donc ni standardisées ni validées scientifiquement et ont toutes deux un alpha de Cronbach faible. La création originale de ces échelles apporte une limite dans la cohérence interne de celles-ci. Il aurait peut-être fallu

changer certains items, ou en rajouter, afin que l'écart des résultats soit moindre, ce qui permettrait d'améliorer la fiabilité interne.

Pour ce qui est de l'échelle permettant d'évaluer l'éco-anxiété, nous avons utilisé l'échelle standardisée. Nous avons fait le choix de ne pas la modifier, mais le fait que la réponse se base sur les émotions ressenties au cours des deux semaines précédentes à l'enquête peut être un obstacle à une réelle appréhension de l'éco-anxiété chez l'individu. En effet, l'éco-anxiété est influencée par l'actualité et d'autre part chaque individu peut connaître des périodes avec un sentiment très variable.

Enfin, il faut rappeler que le domaine de recherche s'intéressant à l'écofascisme est encore récent, avec une littérature scientifique limitée et encore peu d'études empiriques. Ainsi, en dépit de ces limites, notre article, qui interroge l'écofascisme et sa présence dans une population donnée, s'inscrit comme une nouveauté dans la littérature jusqu'ici réalisée, avec, notamment, un angle de recherche qui n'avait pas encore été abordé.

4.3. Implications futures

Tout d'abord, comme nous l'avons souligné dans les limites de l'étude, la population de choix étant très large, il pourrait être intéressant de cibler une population plus spécifique, tout particulièrement au sein des groupes militants écologiques. Si nos résultats démontrent que l'engagement climatique n'est pas une variable d'influence sur la présence de marqueurs écofascistes, il n'en reste pas moins que l'écofascisme utilise l'enjeu environnemental comme base de son idéologie. C'est pourquoi il pourrait être intéressant d'interroger ce type de population, pour voir comment de tels marqueurs, s'ils existent, peuvent se présenter.

Toujours concernant le choix de population, il serait intéressant d'aborder de cibler une population plus jeune, tout particulièrement les lycéens. Le 24 avril 2025, une attaque au couteau dans un lycée de Nantes a fait un mort et trois blessés. Avant de passer à l'acte, l'élève responsable a partagé un manifeste intitulé « L'action immunitaire » dans lequel il dénonçait un écocide généralisé et la mondialisation comme cause de tout ce qui n'allait pas dans notre société (France Info, 2025) En parallèle de cela, il présentait un fort intérêt pour le IIIe Reich (France Info, 2025). Bien qu'aucune explication concernant son manifeste n'ait été apportée, la présence de griefs écologiques et de valeurs néo-nazies peut être interrogée à travers le prisme de l'écofascisme. Les événements du 24 avril 2025 sont aussi une manière de réinterroger la violence chez les jeunes, tout particulièrement les jeunes garçons, et c'est pourquoi il pourrait être intéressant de cibler cette population dans des études future.

5. Conclusion

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés aux variables influençant la présence de marqueurs écofascistes chez les jeunes de 18 à 25 ans, au travers d'une méthodologie quantitative avec passation d'un questionnaire auprès de notre échantillon. L'écofascisme, qui se présente comme une récupération des enjeux environnementaux par des extrémismes de droite, est un concept récent avec une littérature scientifique limitée. Pour notre étude, nous avons sélectionné six variables qui, comme la revue de littérature le présente, entretiennent des liens avec la question environnementale et l'extrême droite. C'est ainsi que nous avons cherché à voir si, au sein de notre échantillon de jeunes de 18-25 ans, des corrélations existaient entre l'écofascisme et le genre, le niveau d'étude, le mode d'information, l'engagement climatique, l'éco-anxiété et les attitudes favorables à la violence. Les résultats obtenus n'ont permis de confirmer la présence que de quatre de ces six corrélations. Nous avons ainsi pu

constater que le genre, le niveau de diplôme et le mode d'information avaient une influence sur la présence de marqueurs écofascistes, mais aussi que l'écofascisme était positivement corrélé à un niveau modéré d'attitudes favorables à la violence. Cependant, pour ce qui est de l'engagement climatique et de l'éco-anxiété, ces variables n'ont pas d'influence sur la présence de marqueur écofascistes au sein de notre échantillon.

Ces résultats permettent d'abord de pointer du doigt l'existence de marqueurs écofascistes au sein de notre échantillon, notamment à un niveau modéré. Cela renvoie donc à l'actualité du sujet, notamment au sein d'une population particulièrement sensible aux enjeux écologiques, politiques et sociaux. Mais ce travail amène aussi à interroger le réel fondement de l'écofascisme. En effet, si la littérature interpelle sur le risque de voir des militants écologiques et des jeunes éco-anxieux être attirés par ces raisonnements radicaux et extrémistes, les résultats nous montrent une tendance inverse. La remise en question du rôle de l'engagement climatique et de l'éco-anxiété dans la présence de marqueurs pourrait permettre de revoir l'écofascisme sous un angle identitaire plus que comme une nouvelle opportunité pour les mouvements écologiques.

Bien que cette étude n'offre pas une compréhension totale de toutes les variables influençant l'écofascisme (notamment en raison de la complexité et de la littérature limitée), et bien que l'échantillon ne soit qu'une infime part de la population cible, elle permet de tester des variables qui jusqu'ici n'avaient encore été que théorisées et de réinterroger ce qu'est réellement l'écofascisme.

Afin de conclure, nous pouvons nous pencher sur le titre de notre recherche : si l'écofascisme est présenté comme l'oscillation entre militantisme écologique et extrémismes de droite, force est de se demander si celui-ci n'a d'écologique que la forme, les résultats obtenus remettant en question le fond de celui-ci. Ainsi, si A. Dubiau (2022) utilise la forme « fascisation de l'écologie » et « écologisation du fascisme » pour appréhender l'écofascisme, nos résultats peuvent remettre en question cette « fascisation de l'écologie »

Bibliographie

Articles scientifiques

- Anduiza, E. & Rico, G. (2024), Sexism and the Far-Right Vote: The Individual Dynamics of Gender Backlash. *American Journal of Political Science*, 68: 478-493. <https://doi.org/10.1111/ajps.12759>
- Bergman, H. (2021). Rising sea levels and the right wave: an analysis of the climate change communication that enables 'the fascist creep'. *Krisis Journal for Contemporary Philosophy*, 41(2), 2-18. <https://doi.org/10.21827/krisis.41.2.37164>
- Bernstein, J. (2023). Alex Roberts & Sam Moore. The rise of ecofascism: climate change and the far right: Cambridge: Polity, 2022 [Review of *Alex Roberts and Sam Moore. The rise of ecofascism: climate change and the far right: Cambridge: Polity, 2022*]. *Journal of Environmental Studies and Sciences*, 13(1), 217–219. Springer US. <https://doi.org/10.1007/s13412-022-00808-3>
- Boulianne, S., Lalancette, M., & Ilkiw, D. (2020). “School Strike 4 Climate”: social media and the International Youth Protest on Climate Change. *Media and Communication*, 8(2), 208-218. <https://doi.org/10.17645/mac.v8i2.2768>
- Boyardjian, J. (2020). Désinformation, non-information ou sur-information ? Les logiques d'exposition à l'actualité en milieux étudiants. *Réseaux*, 222(4), 21-52. <https://doi.org/10.3917/res.222.0021>
- Campion, K. (2021). Defining Ecofascism: Historical Foundations and Contemporary Interpretations in the Extreme Right. *Terrorism and Political Violence*, 35(4), 926–944. <https://doi.org/10.1080/09546553.2021.1987895>
- Chetouani, L. (2007). Les mots de la controverse sur le changement climatique. *Le Télémaque*, 31(1), 81-104. <https://doi.org/10.3917/tele.031.0081>
- Chevrier-Pelletier, A. & Madriaza, P. (2016). Comment s'explique la radicalisation violente ? Sécurité et stratégie, 24(4), 14-21. <https://doi.org/10.3917/sestr.024.0014>
- Chia, J. (2021). Social Media and the Global Climate Strike: A tool for youth climate change activists and politicians. *Sojourners undergraduate journal of sociology*, 12(1), 18-39. <https://doi.org/10.14288/soj.v12i1.195972>
- Coffe, H., Fraile, M., Alexander, A., Fortin-Rittberger, J., & Banducci, S. (2023). Masculinity, sexism and populist radical right support. *Frontiers in Political Science*, 5, 1038659. <https://doi.org/10.3389/fpos.2023.1038659>

- Corbin, E., Mieyaa, Y., Huet-Gueye, M., & Beaumatin, A. (2021). L'engagement politico-climatique des jeunes : une sphère de socialisation et de personnalisation en période de crise. *Tréma*, 56, 1-26. <https://doi.org/10.4000/trema.7139>
- De Bouver, E. (2019). Manifester, faire grève et éduquer ? Réactions associatives aux mobilisations des jeunes pour le climat. *Institut d'Eco-Pédagogie*. 1-6. <http://hdl.handle.net/2078.1/229145>
- Debras, F., & Voué, P. (2024). Une victoire numérique ? Comment l'extrême droite domine le Web 2.0 ? *L'esperluette – Trimestriel du CIEP/MOC*, 120, p. 6-7. <https://hdl.handle.net/2268/320606>
- Delahais, C. (2021). L'éco-anxiété face à l'urgence écologique : nouvelle source de préjudice d'angoisse ? *Revue Juridique De l'Environnement*, 46, 117-132. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/léco-anxiété-face-à-lurgence-écologique-nouvelle/docview/2700346384/se-2>
- Devès, M. H. (2023). De la catastrophe à « l'écho-anxiété. *Carnet/psy*, 264(7), 33-36. <https://doi.org/10.3917/lcp.264.0033>
- Djemni-Wagner, S. (2021). Militantisme écologiste et désobéissance civile. *Études*, 5(5), 55-65. <https://doi.org/10.3917/etu.4282.0055>
- Dyett, J., & Thomas, C. (2019). Overpopulation Discourse: Patriarchy, Racism, and the Specter of Ecofascism. *Perspectives on Global Development and Technology*, 18(1–2), 205–224. <https://doi.org/10.1163/15691497-12341514>
- Feischmidt, M. (2020). The Nationalist Turn in Youth Culture. Far-Right Political Sympathies and the Frames of National Belonging among Hungarian Youth. *Intersections*, 6(4), 155–174. <https://doi.org/10.17356/ieejsp.v6i4.662>
- Féron, É. (2020). Nationalisme, extrémisme et ordre de genre : l'exemple du Nordic Resistance Movement. *La revue internationale et stratégique*, 119(3), 97-106. <https://doi.org/10.3917/ris.119.0097>
- Foster, S. J. (2022). Eco-anxiety in everyday life: facing the anxiety and fear of a degraded Earth in analytic work. *Journal of Analytical Psychology*, 67(5), 1363–1385. <https://doi.org/10.1111/1468-5922.12860>
- Frounfelker, R. L., Frissen, T., Miconi, D., Lawson, J., Brennan, R. T., d'Haenens, L., & Rousseau, C. (2021). Transnational evaluation of the Sympathy for Violent Radicalization Scale: Measuring population attitudes toward violent radicalization in two countries. *Transcultural psychiatry*, 58(5), 669–682. <https://doi.org/10.1177/13634615211000550>
- Gareiyou, Z., Giannarou, S., Drimili, E., Vatikiotis, L., & Zervas, E. (2024). Public beliefs and perceptions related to ecofascism. *Ethics in Science and Environmental Politics*, 24, 47-59. <https://doi.org/10.3354/esep00212>

- Gleditsch, N. P. (2021). This time is different! Or is it? Neo Malthusians and environmental optimists in the age of climate change. *Journal of Peace Research*, 58(1), 177–185. <https://doi.org/10.1177/0022343320969785>
- Grange, J. (2022). Écofascisme et écologie intégrale ou l'utilisation de l'urgence écologiste par les extrémismes de droite. *Cités*, 92(4), 43-55. <https://doi.org/10.3917/cite.092.0043>
- Grange, J. (2024). L'appel à la Violence : Réseaux Sociaux et Activisme D'extrême Droite. *Cités*, 100(4), 213-222. <https://doi.org/10.3917/cite.100.0213>.
- Grange, J. (2024). Le Néo-Virilisme et les Mouvements D'extrême Droite. *Cités*, 97(1), 91-105. <https://doi.org/10.3917/cite.097.0091>.
- Grange, J. (2024). Naturalité de la Nation et de la Masculinité Dans les Extrêmes Droites. *Sens-Dessous*, 33(1), 141-151. <https://doi.org/10.3917/sdes.033.0141>.
- Gunaratna, R., & Petho-Kiss, K. (2023). Beyond the Radical Islamist and Right-Wing Threat. In *Terrorism and the Pandemic*. NED-New edition, 1, pp. 104-109. Berghahn Books. <https://doi.org/10.1515/9781800737730-006>
- Gunaratna, R., & Petho-Kiss, K. (2023). The Evolution of the Threat. In *Terrorism and the Pandemic*. NED-New edition, 1, pp. 12-44. Berghahn Books. <https://doi.org/10.1515/9781800737730-003>
- Hassan, P. (2021). Inherit the wasteland: ecofascism & environmental collapse. *Ethics and the Environment*, 26(2), 51–71. <https://doi.org/10.2979/ethicsenviro.26.2.03>
- Hickman, C., Marks, E., Pihkala, P., Clayton, S., Lewandowski, R. E., Mayall, E. E., Wray, B., Mellor, C., & van Susteren, L. (2021). Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. *The Lancet. Planetary Health*, 5(12), e863–e873. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(21\)00278-3](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(21)00278-3)
- Hirtt, N. (2019). Jeunes et climat, que savent-ils ? Que veulent-ils ?. Enquête de l'Aped (Appel pour une école démocratique). Consulté à l'adresse : <https://www.skolo.org/2019/10/04/jeunes-et-climat-que-savent-ils-que-veulent-ils/>
- Hogg, T. L., Stanley, S. K., O'Brien, L. V., Wilson, M. S., & Watsford, C. R. (2021). The Hogg Eco-Anxiety Scale: Development and validation of a multidimensional scale. *Global Environmental Change*, 71, 102391-. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2021.102391>
- Hughes, B., Jones, D., & Amarasingam, A. (2022). Ecofascism: An Examination of the Far-Right/Ecology Nexus in the Online Space. *Terrorism and Political Violence*, 34(5), 997–1023. <https://doi.org/10.1080/09546553.2022.2069932>

- Jamin, J. (2005). The Extreme Right in Europe : Fascist or Mainstream. *Public Eye (The)*, 19/1 1-6.
<https://hdl.handle.net/2268/39505>
- Levy, A. (2023). Écofascisme : exercice de désambiguïsation. *Relations (Montréal)*, 822, 29-29.
<https://id.erudit.org/iderudit/102755ac>
- Lubarda, B. (2020). Beyond Ecofascism? Far-Right Ecologism (FRE) as a Framework for Future Inquiries. *Environmental Values*, 29(6), 713–732.
<https://doi.org/10.3197/096327120X15752810323922>
- Lukasik, S. (2024). *La désinformation : Une menace pour la démocratie ?* Keynote.
<https://hdl.handle.net/10993/62925>
- Makowiak, J. (2021). Environnement et genre. Quand la question du changement climatique met (aussi) en lumière l'inégalité femme homme. *Revue juridique de l'environnement*, 46(4), 675-677.
<https://droit.cairn.info/revue-juridique-de-l-environnement-2021-4-page-675?lang=fr>.
- Mané, I., Lachance, J. (2024). La citoyenneté à l'épreuve de la radicalisation et de la radicalité écologique. *Forum*, 173(3), 43-52. <https://doi.org/10.3917/forum.173.0043>.
- Mangin, E. (2022). Jeunesse et extrême droite : cinquante nuances de brun ? *Hommes & migrations*, 1337(2), 170-177. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14052>
- Mien, E. (2020). Y-a-t-il des limites à la croissance ? Le « Rapport Meadows » et ses prolongements actuels. *Reflets et perspectives de la vie économique*, 26(1), 208-214.
<https://doi.org/10.3917/rce.026.0208>
- Mieria, I., & Koroeva, I. (2015). Support for far-right ideology and anti-migrant attitudes among youth in Europe: A comparative analysis. *The Sociological Review (Keele)*, 63(S2), 183–205.
<https://doi.org/10.1111/1467-954X.12268>
- Moskalenko, S., & McCauley, C. (2009). Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism. *Terrorism and political violence*, 21(2), 239-260.
<http://dx.doi.org/10.1080/09546550902765508>
- Mudde, C. (2000). Comparative perspectives. In *The ideology of the extreme right* (pp. 165–184). Manchester University Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt155j8h1.14>
- Mudde, C. (2000). The extreme right party family. In *The ideology of the extreme right* (pp. 1–24). Manchester University Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt155j8h1.5>
- Oesteraas, I. (2022). White Supremacy and the Future of Liberal Democracy—the Case of the Nordic Resistance Movement. *Journal of Qualitative Criminal Justice & Criminology*.
<https://doi.org/10.21428/88de04a1.bd37be63>

- Pirro, A. L. P. (2023). Far right: The significance of an umbrella concept. *Nations and Nationalism*, 29(1), 101–112. <https://doi.org/10.1111/nana.12860>
- Pison, G. (2023). Changement climatique : la « faute » à la surpopulation ? *Informations sociales*, n° 211(3), 33-44. <https://doi.org/10.3917/inso.211.0033>.
- Spadaro, P. A. (2020). Climate Change, Environmental Terrorism, Eco-Terrorism and Emerging Threats. *Journal of Strategic Security*, 13(4), 58–80. <https://www.jstor.org/stable/26965518>
- Staudenmaier, P. (2001). Fascist Ecology: The ‘Green Wing’ of the Nazi Party and its Historical Antecedents. *Pomegranate*, 15(Winter), 4-21. <https://doi.org/10.1558/pome.v13.i10.14577>
- Szenes, E. (2021). Neo-Nazi environmentalism: The linguistic construction of ecofascism in a Nordic Resistance Movement manifesto. *Journal for Deradicalization*, Summer 2021(27), 146–192. <https://journals.sfu.ca/jd/index.php/jd/article/view/465>
- Teinturier, B. (2021). Les jeunes, la démocratie et le vote. *Cahiers français*, 420-421(2), 78-87. <https://doi.org/10.3917/cafr.420.0078>.
- Venegas, M. M. (2020). Ecofascismo: uno de los peligros del ambientalismo burgués. *Ecología Política*, 59, 36–44. <https://www.jstor.org/stable/26947478>
- Wu, J., Snell, G., & Samji, H. (2020). Climate anxiety in young people: a call to action. *The Lancet. Planetary Health*, 4(10), e435–e436. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30223-0](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30223-0)
- Zimmerman, M. E. (1995). The Threat of Ecofascism. *Social Theory and Practice*, 21(2), 207–238. <http://www.jstor.org/stable/23557116>

Ouvrages (Livres) :

- Dubiau, A. (2022). Écofascismes. *Grevis*.
- Madelin, P. (2023). La tentation écofasciste. *Ecosociété Eds*.

Consultation pages web et articles de presse

- ULB – CEVIPOL (2024): Les dynamiques de vote en Wallonie le 9 juin 2024, Premiers éléments. Consulté à l'adresse : <https://cevipol.phisoc.ulb.be/fr/les-dynamiques-du-vote-en-wallonie-le-9-juin-2024-premiers-elements>

EBESCO (2023): Earth Liberation Front resort to arson. Consulté à l'adresse : <https://www.ebsco.com/research-starters/history/earth-liberation-front-resorts-arson>

FranceInfo (2025): Attaque au couteau dans un lycée à Nantes. Consulté à l'adresse : https://www.franceinfo.fr/faits-divers/attaque-dans-un-lycee-a-nantes/attaque-au-couteau-dans-un-lycee-a-nantes-deroule-des-faits-personnalite-du-suspect-ce-qu-il-faut-retenir-de-la-conference-de-presse-du-procureur_7210737.html

Franceinfo (2021) : Etats-Unis : l'intrusion au Capitole est « une tentative de coup d'État », assure Leah Pizar, ancienne conseillère du président Clinton. Consulté à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/intrusions-de-pro-trump-au-capitole-on-peut-absolument-parler-d-une-tentative-de-coup-d-etat-selon-une-ancienne-conseillere-du-president-bill-clinton_4247797.html

Franceinfo (2019) : Etats-Unis : Le tueur d'extrême droite de Charlottesville condamné à la prison à perpétuité. Consulté à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/charlottesville/le-tueur-d-extreme-droite-de-charlottesville-condamne-a-la-prison-a-perpetuite_3512673.html

Franceinfo (2024) : Mort du rugbyman Federico Martin Aramburu : deux militants d'ultradroite seront jugés aux assises. Consulté à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/assassinat-du-rugbyman-federico-martin-aramburu/mort-du-rugbyman-federico-martin-aramburu-deux-militants-d-ultradroite-seront-juges-aux-assises_6859448.html

L'Humanité (2021) : Norvège. Dix ans après la tuerie d'Utoya, matrice du terrorisme d'extrême droite. Consulté à l'adresse : <https://www.humanite.fr/monde/norvege/norvege-dix-ans-apres-la-tuerie-dutoya-matrice-du-terrorisme-dextreme-droite-715202>

Ifop (2024): Les jeunes et les élections européennes de 2024. Consulté à l'adresse : <https://www.ifop.com/publication/les-jeunes-et-les-elections-europeennes-de-2024/>

Ipsos (2021) : 79% des jeunes se disent intéressés par la thématique du réchauffement climatique. Consulté à l'adresses : <https://www.ipsos.com/fr-fr/79-des-jeunes-se-disent-interesses-par-la-thematique-du-rechauffement-climatique>

Ipsos (2024) : Enquête Ipsos pour le Cevipof, le Monde, la Fondation Jean Jaurès et l'INSitituton Montaigne. Consulté à l'adresse : https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2024/03/ENEF_mars2024.pdf

Terrestre, la revue des écologies radicales (2020) : La tentation éco-fasciste : migration et écologie. Consulté à l'adresse : <https://www.terrestres.org/2020/06/26/la-tentation-eco-fasciste-migrations-et-ecologie/>

The Guardian (2019) : What do we know about the Christchurch attack suspect? Consulté à l'adresse: <https://www.theguardian.com/world/2019/mar/15/rightwing-extremist-wrote-manifesto-before-livestreaming-christchurch-shooting>

The Guardian (2019) : Eco-fascism is undergoing a revival in the fetid culture of the extreme right. Consulté à l'adresse : <https://www.theguardian.com/world/commentisfree/2019/mar/20/eco-fascism-is-undergoing-a-revival-in-the-fetid-culture-of-the-extreme-right>

Noema (2022): Brown shirt, green dreams. Consulté à l'adresse : <https://www.noemamag.com/brown-shirts-green-dreams/>

QG (2019) : What is Eco-fascisme, the ideology behind attacks in El Paso and Christchurch. Consultée à l'adresse : <https://www.gq.com/story/what-is-eco-fascism>

Socialter (2023) : Pierre Madeline, une écologie d'extrême droite est possible. Consulté à l'adresse : <https://www.socialter.fr/article/pierre-madelin-ecofascisme-extreme-droite-ecologie>

Statista (2024) : Taux d'intentions de vote des candidats d'extrême droite pour les élections présidentielles 2022 en France en Octobre 2021, selon le niveau d'étude. Consulté à l'adresse : <https://fr.statista.com/statistiques/1274684/presidentielles-2022-vote-extreme-droite-niveau-etudes/>

Swissaid (2024) : Les pays occidentaux n'assument toujours pas leur responsabilité climatique. Consulté à l'adresse : <https://www.swissaid.ch/fr/medias/les-pays-occidentaux-n-assument-toujours-pas-leur-responsabilite-climatique/>

UConn (2022) : A darker shade of green: understanding ecofascism. Consulté à l'adresse : <https://today.uconn.edu/2022/09/a-darker-shade-of-green/#>

Un œil sur l'UE (2024) : Le rôle des réseaux sociaux dans l'activisme pour le climat des jeunes européens. Consultée à l'adresse: <https://unoeil.eu/le-role-des-reseaux-sociaux-dans-l-activisme-pour-le-climat-des-jeunes-europeens/>

Rapports et compte rendu de sécurité :

OCAM (2023) - Rapport d'activités 2023. <https://ocam.belgium.be/publication/rapport-dactivites-2023/>

Rapport de la commission européenne *Les causes profondes de l'extrémisme violent* » (Version actualisée 2024), Ranstrop M, Meines, M. Radicalisation Awareness Network. https://home-affairs.ec.europa.eu/document/download/63770ad9-8c0b-44c4-a568254bb22a8009_fr?filename=ran_root_causes_of_violent_extremism_ranstrop_meines_july_2024_fr.pdf

Ducol, L., Anciaux, A., Catellani, A., Lits, G., Galand, B., Nils, F., Rihoux, B. & Cougnon, L.-A. (2022). Jeunes, Communication & Climat. Diversité des enjeux climatiques auprès des 15-24 ans en Belgique. Rapport de l'UCLouvain, suite à un appel du Conseil fédéral pour le développement durable, SocArXiv. DOI : 10.31235/osf.io/87psm

Cours enseignés dans le cadre du master en Criminologie à l'Uliège :

André, S. (année académique 2022-2023). Introduction à la méthodologie quantitative.

Dantinne, M. (année académique 2023-2024). Terrorisme et anti-terrorisme.

Annexe

Questionnaires TFE

Partie 1 – Variable socio-démographique et mode d'information

Q1. A quel genre vous identifiez-vous ?

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin
- ☐ Non binaire
- ☐ Autre

Q2. Quel âge avez-vous ?

Q3. Quelle est votre nationalité ?

- ☐ Française
- ☐ Belge

Q4. Quel est votre plus haut niveau d'étude

- ☐ Pas de diplôme
- ☐ Baccalauréat / diplôme de secondaire
- ☐ Licence / Bachelier
- ☐ Master

Q5. De quelle manière vous tenez-vous informé de l'actualité ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ En écoutant la radio
- ☐ En regardant le journal télévisé
- ☐ En lisant des journaux papiers
- ☐ En lisant des journaux en ligne
- ☐ A travers les réseaux sociaux
- ☐ En discutant avec des amis/de la famille
- ☐ Autres :

Partie 2 – Le rapport à la crise climatique

Q6. Avez-vous déjà :

	OUI	NON
Relayé des informations vis-à-vis d'action pour le climat ?		
Signé des pétitions pour des actions climatiques ?		
Rejoint / faites-vous partie d'une association militante pour le climat ?		
Participé à des manifestations pour le climat ?		

Q7. Au cours des deux dernières semaines, à quelle fréquence avez-vous été dérangé par les problèmes suivants, en pensant au changement climatique et à d'autres conditions environnementales mondiales (ex. le réchauffement climatique, la dégradation écologique, l'épuisement des ressources, l'extinction des espèces, le trou dans la couche d'ozone, la pollution des océans, la déforestation) ?

	Pas du tout	Plusieurs jours	Plus de la moitié des jours	Presque tous les jours
Se sentir nerveux.se, anxieux.se, ou à cran				
Ne pas pouvoir arrêter ou contrôler ses inquiétudes				
Trop s'inquiéter				
Avoir peur				
Incapacité à ne pas penser aux changements climatiques futurs et aux autres problèmes environnementaux				
Incapacité à ne pas penser aux événements passés liés au changement climatique				
Incapacité à ne pas penser aux pertes environnementales				
Difficulté à dormir				
Difficulté à profiter des moments conviviaux avec sa famille/ses amis				
Difficulté à travailler et/ou à étudier				
Angoisse quant à l'impact de ses comportements personnels sur la planète				
Angoisse quant à sa responsabilité personnelle de contribuer à la résolution des problèmes environnementaux				
Angoisse quant à l'impact de ses comportements personnels sur la résolution du problème				

Partie 3 – Écofascisme et indicateur de violence

Q8. Pour chacune des affirmations suivantes, veuillez cocher la case qui représente le mieux votre accord/désaccord avec celles-ci.

	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
La crise climatique est principalement causée par l'immigration de masse vers l'Occident				
La surindustrialisation, la modernisation et la globalisation sont des causes principales à la crise climatique				
L'inaction des gouvernements et les politiques insuffisantes sont responsables de la crise climatique				
Le tiers monde doit ralentir son développement afin de limiter la crise climatique				
Limiter la surpopulation solutionnerait la crise climatique				
Retourner à un mode de vie traditionnel, sans globalisation, avec des frontières fermées, une technologie limitée et une production locale solutionnerait la crise climatique				
Mettre en place un gouvernement autoritaire et coercitif solutionnerait la crise climatique				

Q9 : Pour chacune des affirmations, veuillez indiquer votre accord/désaccord avec celles-ci :

	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Neutre	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Je continuerais à soutenir une organisation qui lutte pour les droits politiques et juridiques de mon groupe, même si l'organisation enfreint parfois la loi.					
Je continuerais à soutenir une organisation qui lutte pour les droits politiques et juridiques de mon groupe, même si l'organisation recourt parfois à la violence.					
Je participerais à une manifestation publique contre l'oppression de mon groupe même si je pensais que la manifestation pourrait devenir violente.					
J'attaquerais la police ou les forces de sécurité si je les voyais frapper des membres de mon groupe.					